

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES de 1 ^{er} ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 2 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 3 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 4 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 5 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 6 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 7 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 8 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 9 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 10 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 11 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 12 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 13 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 14 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 15 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 16 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 17 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 18 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 19 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 20 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 21 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 22 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 23 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 24 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 25 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 26 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 27 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 28 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 29 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 30 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 31 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 32 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 33 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 34 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 35 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 36 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 37 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 38 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 39 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 40 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 41 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 42 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 43 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 44 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 45 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 46 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 47 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 48 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 49 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne
ANNONCES de 50 ^e ordre (par ligne de 36 lettres)	1 ^{re} ligne	1 ^{re} ligne

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES BONNEMENTS

Gironde et les départements limitrophes (après : Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne, etc.)	3 mois	6 mois	1 an
Autres départements et Colonies	3 mois	6 mois	1 an
Etranger (Union Postale)	3 mois	6 mois	1 an
Abonnements d'un mois pour la France	2 25		

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.

TÉLÉPHONE	De 8 h. à 20 heures, n ^o 62.
	De 20 h. à 5 heures, n ^o 80.
PARIS, 8, boulevard des Capucines	TÉLÉPHONE : 103.37. — 10 inter.

SUR LE FRONT DE PICARDIE



LES PREMIERS ALLEMANDS CAPTURÉS DANS LA RÉGION D'ESTREES
Photo BRANGER

LE MAROC ET LA GUERRE

Pendant que nos Poilus défendent la vieille France sur la Meuse ou sur la Somme, que devient cette France nouvelle qui prenait un si bel essor sur l'autre rive de la Méditerranée ?

Non seulement notre empire africain, entre les mains solides qui l'administrent, n'a pas subi d'atteinte sérieuse; non seulement il ne cesse de nous fournir des soldats admirables pour la défense de notre drapeau, mais encore il a donné des preuves étonnantes de vitalité.

Songez que l'occupation du Maroc était toute récente, que le pays n'était pas entièrement soumis, que l'Allemagne, après l'avoir convoité, y conservait des intelligences et s'efforçait de soulever les populations contre nous; que le consul allemand de Melilla faisait, dans les tribus, une propagande effrénée et soudoyait les marabouts hostiles à la domination française; songez encore qu'il s'agissait d'une des contrées les plus guerrières du globe. Il semblait si paradoxal de conserver, en pleine bataille, une telle possession, qu'un instant le gouvernement songea, sinon à l'évacuer complètement, du moins à faire refluer nos troupes et nos colonnes vers la côte. Une fois de plus, comme au seizième siècle, les Berbères de la montagne se seraient vantés d'avoir chassé les Européens devant eux, et cette espèce d'abdication de la France se serait répétée jusqu'aux extrémités du monde musulman.

L'énergie du général Lyautey nous préserva de cette fausse manœuvre. Avec une belle audace, il s'engagea à nous garder le Maroc sans nous demander aucun sacrifice de nature à nuire à la défense nationale. Comment il a réussi dans cette entreprise extraordinaire, par quelle ingénieuse disposition, par quelle incessante activité, il a pu avec le concours d'un homme tel que le général Henrys, opposer un rideau mobile de troupes aux tribus hostiles, et préserver la paix intérieure du pays; comment, derrière ce rideau protecteur, il a pu continuer les grands travaux publics, construire ou entreprendre plus de mille kilomètres de

routes, encourager toutes les branches de l'activité, et même, en pleine guerre, ouvrir une exposition des produits du pays, de manière à prouver la confiance de la France dans sa propre force et à communiquer le même sentiment autour de lui; c'est une des plus belles pages d'histoire qu'on ait écrites. On peut remonter très haut dans nos annales, on ne trouvera rien de plus élégant et en même temps de plus efficace, que cette attitude calme et intrépidité au moment où l'ennemi envahissait notre territoire continental. De Fez jusqu'à Tunis, et probablement jusqu'au Caire, l'effet produit a été immense.

Mais là ne s'est pas bornée l'œuvre de Lyautey. Il a fait plus : il a voulu tirer les leçons profondes des événements, ce qui touche le régime de ces braves Africains qui versent si généreusement leur sang pour la France. Et pour bien montrer, à côté des résultats acquis avant la guerre, les progrès accomplis depuis lors, il a eu l'idée ingénieuse de publier, sans y rien changer, le rapport sur la situation du protectorat tel qu'il avait été préparé le 31 juillet 1914, en faisant précéder ce document d'une préface dans laquelle il indiquait, sur certains points, les motifs d'une orientation nouvelle.

Cette orientation tient tout entière dans la formule suivante : faire du protectorat une réalité et non pas une fiction derrière laquelle s'abriterait l'arbitraire de l'autorité française; en d'autres termes, respecter les institutions indigènes en leur assurant le maximum d'efficacité, et donner aux Marocains, « non pas un pouvoir de façade, mais une part effective dans l'administration, et des garanties pour leurs coutumes et leurs libertés. »

Excellent programme qui réalisera, sur une échelle plus vaste, ce que nous avons déjà tenté en Tunisie, et qui préparera la plus grande France de demain en créant des liens industriels entre la puissance protectrice et les protégés.

René MILLET,
ambassadeur de France.

Savonnette à Vilains...

Les roturiers armés d'ambition et de gallette achetaient jadis des charges de secrétaire du roi pour s'anoblir et laver « la petite tache » plus terrible à leurs yeux que celle de Macbeth, la tache de leur origine. Le commerce des charges n'est plus qu'un souvenir. Le marché des titres nobiliaires a beaucoup perdu de son activité et de son prestige. Mais les vilains soucieux de se déclasser sont toujours d'actualité. La guerre en a fait pousser comme des champignons.

Il s'agit de ces contrebandiers au service de l'Allemagne qui ont réalisé dans les pays neutres des fortunes aussi rapides que scandaleuses. Ces parvenus sont également dénués d'éducation et de préjugés. Ils voudraient « tenir leur rang », pénétrer dans « la société », faire figure de personnages. Mais ils ignorent le bon ton et les belles manières; ils ont la « gaffe » chronique, et leur vestiaire coûteux chargé de fausse élégance les trahit au premier regard. Il leur fallait des professeurs mondains. Le besoin a créé la fonction.

Un matin s'est rencontré, dans la capitale d'un petit Etat neutre, pour créer une manière d'Institut de massage mondain. Le parvenu passe au guichet de ce « Hammam » nouveau jeu. On le remet aux mains de spécialistes qui le déshabillent, — au propre et au figuré, — le frictionnent à la savonnette à vilains, lui apprennent à marcher, à parler, à se faire surtout, à manger et à boire suivant le rite. Quand il sort de là, le payson du Danube et de la Sprée rendrait des points à M. André de Fouquières pour la distinction, à M. Paul Deschanel pour l'art de converser en termes choisis.

Mais ces grâces un peu neuves ne sont pas fort goûtées. Le mince vernis des « mondains instantanés » s'écaille vite et les dessous apparaissent. Il manque à ces produits artificiels un je ne sais quoi qui venge la nature; comme à des vins jeunes, il leur faut de la bouteille. Après le professeur de maintien, les parvenus s'adressent aux courtiers de relations.

L'emploi est tenu par des rastaquouères brûlés dans tous les tripots, des barons exotiques et des nobles authentiques que la protection des « étoiles » et le flot montant de la démocratie ont réduit à utiliser leurs petits talents. La guerre leur a fait des loisirs à Paris, Londres, Rome ou Vienne. Ils vont travailler chez les neutres. Ils opèrent eux-mêmes avec succès. Bah! les émigrés ont fait bien d'autres métiers!

Ces introducteurs des nouvelles couches ont été longtemps incarnés à Paris par un vieux gentilhomme à l'esprit affiné, aux manières exquises, qui fréquentait les milieux artistiques pour son plaisir, et les salons mondains pour ses clients. Il présentait dans les maisons amies, en partageant le cachet avec les maîtres, les marchands de porc-salé désireux de faire leur entrée dans le Monde. Il amenait aussi, dans les mêmes conditions, les gens du monde chez les parvenus.

Un de ceux-ci eut un soir l'idée de faire graver le menu sur des plaques d'argent, et comme on s'exaltait, il crut bien faire de dire avec un sourire aux convives : « Vous pouvez les emporter! »

Jamais, nous disait le vieux gentilhomme, mon élève n'a compris qu'il avait fait la forte gaffe!

P. B.

LE 18^{me} TRAIN DES ÉQUIPAGES AU FRONT



REMISE DE LA CROIX DE GUERRE A UN SOUS-OFFICIER

Photo PETITE GIRONDE

LE MIRACLE

D'abord en arrivant chez son amie, M^{me} Clary, la bonne M^{me} Posture s'étonne de voir la rue jonchée d'une couche épaisse de paille devant la petite maison.

Impressionnée, elle tire le bouton de la sonnette et, au lieu du timbre clair qui annonce d'habitude les visiteurs avec la gaieté d'un éclat de rire métallique, elle ne perçoit qu'un choc étouffé du bouton environné d'ouate sur le timbre emmitouffé de papier.

Enfin, quand son amie vient lui ouvrir elle-même, M^{me} Posture remarque qu'elle marche à pas feutrés, qu'elle tire la porte avec autant de précautions qu'un cambrioleur pour l'empêcher de grincer, et qu'enfin, avant toute formule de politesse, elle lui recommande d'un doigt sur la bouche le silence prudent qui a sauvé de l'oubli le nom de feu Conrart.

M^{me} Posture, très inquiète et baissant la voix. — Mais qu'est-ce qu'il y a, ma chère amie?... Qu'est-ce qui est arrivé?...

M^{me} Clary, la faisant entrer dans le salon du rez-de-chaussée. — C'est mon fils!.

M^{me} Posture, avec éclat. — Henri!...

M^{me} Clary, épouvantée et lui faisant signe de parler bas. — Chut, donc!... Oui! Mon Henri!... Il est arrivé du front avant-hier soir!

M^{me} Posture, très émue. — Mon Dieu!... Et il est dangereusement blessé?...

M^{me} Clary, ouvrant des yeux éfarés. — Mais, grâce au ciel, il n'est pas blessé du tout!

M^{me} Posture, ahurie. — Comment! Il n'est pas...? Alors, pourquoi toutes ces précautions?...

M^{me} Clary. — Pour qu'il dorme!... Oui! Figurez-vous que le pauvre garçon n'a pas fermé l'œil depuis qu'il est parti du front... Ça fait trois nuits blanches qu'il passe!...

M^{me} Posture. — Qu'est-ce que vous me racontez-là?...

M^{me} Clary. — D'abord, dans le train, il y avait des tas de permissionnaires, vous pensez? Ils étaient tassés dans les wagons comme des prunes dans un bocal d'eau-de-vie. Ils riaient, ils fumaient, ils causaient... Henri n'a pas pu fermer l'œil!

M^{me} Posture. — Naturellement!

M^{me} Clary. — Avant-hier soir, il n'a pas dormi davantage. Il était si nerveux! La joie de se retrouver ici!...

M^{me} Posture. — Puis le changement de lit!...

M^{me} Clary, méprisante. — De lit!... Voilà onze mois qu'Henri ne savait plus ce que c'était!

M^{me} Posture, joignant les mains avec commiseration. — Onze mois!... Jésus, Marie, Joseph et sainte Catherine!

M^{me} Clary. — Vous pensez s'il se faisait une joie de retrouver son bon dodo!... (Désolée) Eh bien, il a eu beau s'y tourner, s'y retourner, il n'a pas pu s'endormir!... Je me suis dit : « Ce ne sera rien! Il va se rattraper demain soir!... »

Mais figurez-vous que, cette nuit, il n'a pas dormi davantage!...

M^{me} Posture. — Par exemple!...

M^{me} Clary. — Si ça continue, il tombera malade!... C'est pourquoi je l'ai fait recoucher après le déjeuner et j'ai pris quelques précautions pour que les bruits de la maison ne l'empêchent pas de dormir!

M^{me} Posture, avec conviction. — Comme dit le proverbe : « Le silence endort! »

M^{me} Clary. — Je l'espère!... Vous permettez que j'aie m'assurer si Henri repose enfin?...

Les deux amies montent et s'approchent de la chambre du permissionnaire avec autant de prudence que s'il s'agissait de

mettre trois grains de sel sur la queue d'un moineau sans le faire envoler...

Mais hélas, le bruit d'une dégelée de coups de poing que le poilu envoie à son oreiller, ainsi qu'une exclamation rageuse et répétée par laquelle il invoque un immortel et trop populaire souvenir de Waterloo, leur apprennent que le sommeil s'obstine à fuir sa paupière...

M^{me} Clary, entr'ouvrant doucement la porte et constatant le malheur. — Tu n'as pas dormi?...

Henri, hors de son lit. — Je n'en ai même pas envie!... C'est à s'arracher les cheveux avec les doigts de pied!... C'est d'autant plus incompréhensible que, là-bas, je dormais comme une souche au milieu de tout le pétard de Dieu des marmites, des crapouillots, des 420!... Et ici... (Avec désespoir) J'ai pourtant tout fait!... J'ai avalé du chloral... J'ai lu le Temps d'un bout à l'autre... J'ai essayé de comprendre quelque chose au moratorium des loyers... (Pris d'une idée) Tiens, si je comptais jusqu'à 17,425!...

M^{me} Clary, étonnée. — Pourquoi, 17,425?...

Henri. — C'est mon matricule... (Comptant avec ferveur.) 1, 2, 3 des Dardanelles... 4, 5, 6 Prien... 7, 8, 9 vous frappez pas... 10, 11, 12 que j'ai la tête?...

M^{me} Clary ferme doucement la porte. On n'entend plus qu'un murmure indistinct. — C'est désolant!... Il doit entendre encore trop de bruit... Je vais faire matelasser toute sa chambre!...

A ce moment, en bas, la porte d'entrée, que M^{me} Clary a laissée par mégarde entr'ouverte en introduisant son amie, s'ouvre avec fracas, puis, lancée à toute volée, se referme en faisant le bruit formidable d'un coup de canon. En même temps, les échos de la charge, sonnés par un clairon d'enfant, montent joyeusement dans la cage de l'escalier.

M^{me} Posture, désolée. — Ah!... C'est mon petit garçon!... Il devait me rejoindre, et il ne sait pas qu'il ne faut pas faire de bruit!...

Elle veut se précipiter dans l'escalier pour aller le faire taire, mais elle perd l'équilibre, se rattrape à une petite table chargée de bibelots qu'elle entraîne dans sa suite... Alors, c'est une dégringolade formidable, où se mêlent les chocs sourds avec lesquels la bonne madame Posture rebondit sur les marches comme une balle de coton, les chutes bruyantes de la table qui joue à saute-mouton avec elle à travers l'escalier, l'éclatement sec des petits vases et des statuettes qui, les uns après les autres, vont se fracasser en bas, sur le carreau, en même temps que dans le corridor, à tue-tête, l'enfant continue à sonner la charge!...

M^{me} Clary, désespérée. — Quel malheur!... quel malheur!... Et ce pauvre Henri, qui allait peut-être s'endormir!...

Sans s'occuper de sa malheureuse amie, elle revient à la chambre du poilu, ouvre doucement la porte... et reste pétrifiée en face d'un miracle inespéré. Un sourire heureux aux lèvres, le permissionnaire dort enfin d'un sommeil d'enfant, tel — avec la barbe longue et son visage aminci — un enfant Jésus que l'on aurait oublié vingt-deux ans dans son berceau!...

Et la maman, attendrie, comprend alors que ce qui empêchait le jeune héros de fermer les yeux, c'était — justement — l'absence des bruits formidables et guerriers auxquels il était habitué là-bas, dans sa tranchée!...

XANROF.

L'Angleterre fournit des Armes et du Matériel aux Alliés

Londres, 8 juillet. — M. Kellawan, membre des Communes, et M. Addison, du département des munitions, parlant à Bedford, ont fourni d'intéressants détails sur la réorganisation de l'industrie du matériel de guerre. Quatre-vingts arsenaux, anciennes usines transformées ou nouvelles usines construites, sont actuellement occupés à produire des gros canons, des obusiers, des gros obus ou des explosifs. La production en canons et en obusiers a été augmentée de plusieurs centaines de fois pour cent, mais elle n'a pas encore atteint pourtant son maximum de rendement : « Si les Allemands ne peuvent pas être chassés autrement, notre armée, dit l'un des orateurs, recevra une telle quantité de canons et de caissons qu'ils se toucheront de la Somme à la mer. La France, l'Italie, la Russie ont reçu de très importantes quantités de munitions. Des milliers de tonnes d'acier ont été et sont envoyées aux alliés. La Russie se voit, d'autre part, fournir de grandes quantités de grenades, de cartouches, de canons et d'explosifs. Les Serbes aussi doivent une grande partie de leur équipement aux œuvres de la Grande Bretagne. En 1914, il y avait 181,000 femmes occupées dans les industries ayant trait à la guerre; aujourd'hui, il y en a 666,000. Le nombre des ouvriers travaillant pour la guerre était en 1914 de 1 million 986,000; il est maintenant le 3 millions 500,000. »

Le Charbon pour les Batailles

Paris, 8 juillet. — En vue de faciliter l'approvisionnement en charbons nécessaires aux batailles, une entente est intervenue entre les ministères de l'Agriculture, des travaux publics et de la guerre. Pour se procurer de la houille et des briquettes françaises, les intéressés devront s'adresser directement aux mines. S'ils n'y trouvent pas les quantités nécessaires à leurs besoins, ils auront à recourir, par l'intermédiaire du commerce ordinaire, au combustible de provenance anglaise. S'ils n'ont satisfaction ni par l'une ni par l'autre de ces deux catégories de fournisseurs, la commission de répartition des combustibles du ministère des travaux publics s'efforcera, à titre de secours, de leur faire obtenir des briquettes ou des houilles anglaises. Pour user du concours de cette commission, les commandes devront être remises aux préfets. Ceux-ci s'assureront d'abord que les demandeurs ont été dans l'impossibilité réelle de se procurer eux-mêmes, puis ils transmettront les commandes à la commission de répartition par minimum de 10,000 kilos à livrer dans la même gare. Les maires sont invités à grouper les demandes des agriculteurs de leur commune et les Associations agricoles celles de leurs membres. Les négociants en charbon pourront être autorisés à constituer des approvisionnements. Quel que soit le mode de commande adopté, le paiement devra être effectué avant l'expédition. Les prix fixés sont ceux de la taxe et les frais de transport sont à la charge des destinataires; ils devront être acquittés à la livraison.

DANS LA SOMME



Un farouche cavalier hindou passé bonno d'enfant

Photo MEURISSE

Les Russes développent leurs Victoires du Styr et de la Strypa

PLUS DE 10,000 PRISONNIERS EN 24 HEURES

Lutte acharnée et Tranchées prises sur le Front d'Hindenburg

Pétri, 8 juillet. — Les nouvelles du front russe sont des meilleures. Nos alliés développent leurs victoires avec une méthode implacable. Au nord, ils attaquent les premières lignes d'Hindenburg dans la région des lacs. Sur le Styr, Broussiloff, en quelques jours, progressant au nord à Vuika-Galouzkata, avançant au sud à Kolki et à Rajulitchi, a mis en très mauvaise posture toute la position ennemie. Celle-ci est menacée d'un encerclement complet, et déjà les prisonniers se comptent par milliers.

Aux dernières nouvelles, on annonce le retrait des Autrichiens, l'abandon de Czartoriak et le recul de toute la ligne si rapide que les Russes ne peuvent pas même poursuivre les colonnes ennemies, qui s'échappent à la hâte.

Plus au sud, sur la Strypa, les Autrichiens du Bavaïrois von Bothmer essayaient d'arrêter le cheminement des corps du général Kaledine. Après une lutte qui a duré plusieurs jours, ils ont dû reculer, laissant 10,000 prisonniers en un seul jour. Ce recul découvre Stanislaw, qui ne peut manquer de tomber à bref délai.

Enfin, la menace que les Russes accentuent sur la Hongrie par les passages des Carpathes, en Bukovine et en Galicie, se poursuit.

Le bilan de nos alliés est donc de nature à provoquer la plus vive satisfaction et à inspirer les plus grandes espérances.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front occidental

Pétri, 7 juillet. — Les combats à l'ouest du Styr inférieur continuent avec succès pour nos troupes. Dans la région de Galouvia-Optovo et Volkchetsk, nous nous sommes emparés des positions fortifiées austro-allemandes. L'ennemi a fui sous les tirs de notre artillerie. Nous avons fait à nouveau de nombreux prisonniers, parmi lesquels un commandant de régiment et son aide de camp. Notre cavalerie, poursuivant l'ennemi, a chargé dans la région de Volkchetsk, et a enlevé une batterie Krupp de six pièces, qui n'a tiré que quelques coups.

Plus tard, après un combat acharné, nous avons enlevé les villages de Kamorovo et Gradie.

On vient de signaler l'occupation par notre vaillante cavalerie de la gare de Manevitchi; nos cavaliers, au cours de la poursuite de l'adversaire, ont encore capturé une batterie de quatre bouches à feu et trois pièces lourdes.

AU SUD DU STOCKHOD et dans la REGION DE LA LIPA INFÉRIEURE, feu d'artillerie.

EN GALICIE, près DE GLIANGLIADKI, l'ennemi a essayé de progresser après l'explosion de fourneaux de mines. Il a été repoussé.

D'après les derniers renseignements, le total des prisonniers faits du 4 au 5 juillet à l'ouest de la Strypa inférieure s'élève à 270 officiers et 9,900 soldats.

Nous avons capturé jusqu'à présent 29 mitrailleuses, 6 lance-bombes, 3 lance-mines, plus de 5,000 fusils et des ballons de liquides inflammables.

AU NORD-OUEST DE KIMPOLUNG, l'ennemi a pris énergiquement l'offensive. Chacune de ses attaques a été repoussée.

Sur le front de la Dvina, vives fusillades.

Au sud de la région de Dvinsk jusqu'à la région des marais de Pinsk, violents feux d'artillerie en maints endroits.

Au sud-ouest du lac Narotch, après un combat acharné à la baïonnette, nous avons enlevé une partie des tranchées allemandes. L'ennemi poursuit ici ses contre-attaques acharnées.

Dans le secteur du front situé à l'EST DE BARANOVITCHI, l'ennemi a tenté quelques attaques qui sont restées sans résultat.

Pétri, 8 juillet.

Continuant de développer leur succès réalisés dans la région occidentale du secteur de TCHARTORIYSKI et du STYR, nos troupes, après la prise du bourg de Gradie, se sont emparées, après de chauds combats à la baïonnette, du village de DOLJISA, sur la grand-route de KOLKI A MANEVITCHI ET GROUZATINE. Les prisonniers autrichiens et allemands continuent à affluer.

Sur le front sud du STOCKHOD, l'ennemi maintient dans de nombreux secteurs un feu très violent.

Au nord de la Lipa inférieure, sous le couvert des rafales de son artillerie, l'ennemi a tenté de prendre l'offensive dans la région de SOHKLIN et DOUBOVYA-KORTCHMY, mais il a été repoussé. Le feu de l'artillerie continue.

Sur le front de GALICIE, duel d'artillerie en maints endroits.

Dans la région orientale de MONAS-TERZISKA et sur la rivière Koropez, nos troupes continuent de refouler l'adversaire.

A l'ouest du village de SDAZAVKI et à l'est de DELATYN, nous avons enlevé, à la suite d'un combat, une position ennemie et nous avons fait prisonniers des Allemands.

AU SUD-EST DU LAC NAROTCH, les Allemands ont, à la suite d'une violente contre-attaque, reconquis une partie des tranchées qu'ils avaient perdues hier. Le combat continue.

Violent combat d'artillerie sur le front entre le NIEMEN SUPÉRIEUR et les MARAIS DE PINSK.

A l'est de BARANOVITCHI, dans la région du village d'ODEHOVTCHINA, nous nous sommes repliés légèrement à la suite d'une violente contre-attaque allemande, puis, grâce à des concentrations de nos troupes, nous avons forcé les Allemands à se replier.

Dans la région de BARANOVITCHI, au cours d'attaques nocturnes, nos mitrailleuses ont engagé à maintes reprises un duel contre les mitrailleuses allemandes et les ont réduites au silence. Dans ces derniers combats s'est distingué particulièrement le sous-officier mitrailleur. Aloda, qui, blessé à la tête et contusionné par des éclats d'obus, n'a pas quitté le terrain et a infligé aux Allemands d'énormes pertes.

Front du Caucase

Les Russes attaquent les Turcs avec Succès en Arménie

Pétri, 7 juillet. — Dans la région de DJIVISKIK, d'importantes forces turques, sous le couvert d'un feu d'artillerie, ont attaqué au point du jour du 5 juillet un élément de notre position et ont envahi nos tranchées.

Nos troupes ont rejeté l'ennemi à coups de bombes et à la baïonnette.

Nous avons repoussé ensuite deux autres attaques de nos adversaires. Nous avons compté devant nos ouvrages plus de 300 cadavres ennemis.

L'adversaire a abandonné sur le terrain une grande quantité d'armes et de munitions.

A l'est de la région de BAIBOURT, nos éléments ayant été étendus par le feu adversaire, qui produisait des attaques acharnées mais stériles, ont passé en maints endroits à l'offensive, et se sont emparés d'une série de hauteurs dominantes puissamment organisées par les Turcs, en y faisant prisonniers quatre officiers, 120 soldats, et en enlevant une mitrailleuse et une quantité d'armes, de cartouches et des appareils de liaison.

L'Avance sur le Dniester

Pétri, 8 juillet. — Les Russes continuent d'avancer à l'ouest de la Strypa, sur les deux rives du Dniester. Ils sont actuellement parvenus à une quarantaine de kilomètres de Stanislaw.

L'ARTILLERIE DE KOUROPATKINE ÉGRASSE SANS RÉPIT CELLE DE HINDENBURG

Copenhague, 8 juillet. — L'artillerie russe bombarde sans relâche les positions allemandes sur le front de Riga.

L'artillerie allemande est complètement dominée par l'artillerie russe, qui tire 50 obus pendant que les Allemands en tirent 19.

LES RUSSES MAITRES DE LA BOUCLE DU STYR

M. Marcel Hutin, dans l'Echo de Paris, annonce, à une heure trente, que les Russes, maîtres de la boucle du Styr, ont pris Tchartorysk.

LES DÉBRIS DE L'ARMÉE PFLANZER SE RÉFUGIENT EN ROUMANIE

Bucarest, 8 juillet. — De nombreux contingents autrichiens armés continuent à arriver en Roumanie et sont internés dans un camp de la Dobroudja. Ces fuyards disent que les armées de Pflanzler-Balbin sont réduites à quelques régiments dépourvus d'artillerie. Les habitants de la Transylvanie refusent de fournir la nourriture aux troupes et laissent mourir les blessés. Les autorités sont impuissantes à réagir contre l'anarchie qui règne dans le pays.

LES BLESSÉS AUTRICHIENS ABANDONNÉS SANS SOINS

Pétri, 8 juillet. — Quand les Russes entrèrent à Kimpolung, ils trouvèrent un hôpital de campagne gardé par une seule infirmière; les blessés n'avaient rien mangé depuis 53 heures. La gangrène s'était mise dans leurs plaies, qui n'étaient recouvertes d'aucun bandage. Les médecins avaient fui avec l'armée en retraite.

L'ARTILLERIE LOURDE POUR REMPLACER LES RENFORTS

Pétri, 8 juillet. — Sur le front de Loutsik, les Allemands renouvellent chaque jour leur tactique, qui consiste à concentrer l'artillerie sur des points importants et à livrer ensuite des assauts répétés avec d'importantes forces d'infanterie. Mais depuis une semaine, ils ont presque partout échoué.

Les plus violents combats se sont déroulés près de Rozhische où les Allemands ont placé 80 canons de gros calibre de telle façon qu'ils dominent tout le front de la ligne. Il existe des indications certaines que l'ennemi est incapable d'amener d'importantes renforts sur ce secteur, et qu'il montre une tendance de plus en plus forte à ne compter que sur la supériorité de son artillerie; sans celle-ci, nous le refoulons rapidement.

LES AUTRICHIENS SONT DÉPRIMÉS

Pétri, 8 juillet. — De nombreux Autrichiens ont, sur différents points du

front sont unanimes à déclarer que l'Autriche est finie et que la nation entière demande la paix le plus rapidement possible. Le moral des Autrichiens est du reste tel que sur les points du front où ils n'ont pas l'appui des Allemands, on en ramène chaque jour des milliers. On rapporte ce fait qu'un lot de prisonniers allemands a attaqué ses gardes sur la route conduisant à l'arrière. Avec le secours des prisonniers autrichiens, les gardes, finalement, purent contenir les Allemands.

LE SPLENDIDE BILAN D'UN MOIS DE CAMPAGNE

Pétri, 8 juillet. — Un mois s'est écoulé maintenant depuis le déclenchement de l'offensive russe, et avec un orgueil bien légitime, les critiques militaires ont ressorti ce que cette offensive a fait pour améliorer la situation générale. Le total des prisonniers est déjà de 235,000. Les pertes totales autrichiennes sont évaluées à 550,000 hommes. Le butin comprend 250 canons et 750 mitrailleuses.

LES SUCCÈS FRANCO-ANGLAIS ENTHOUSIASMENT NOS ALLIÉS RUSSES

Pétri, 8 juillet. — La nouvelle des succès des Français et des Anglais s'est répandue sur le front dans toute l'armée comme une traînée de poudre, causant partout une grande satisfaction et un grand enthousiasme.

Un Prisonnier russe s'évade en traversant le Lac de Constance

Zurich, 8 juillet. — A Gueltingen, sur la rive suisse du lac de Constance, a débarqué un prisonnier russe évadé d'Allemagne, qui a réussi à traverser, la nuit, le lac, large de huit kilomètres, sur un radeau fabriqué avec une planche et une échelle. Ce soldat russe a accompli cette traversée aventureuse couché sur le ventre et en ramant avec les mains.

Le Blocus et la Déclaration de Londres

Paris, 8 juillet. — Le « Journal officiel » publie un décret abrogeant les décrets des 6 novembre 1914, 23 octobre 1915 et 12 avril 1916, relatifs à l'application des règles de la Déclaration navale de Londres du 26 février 1909.

Le rapport qui accompagne ce décret déclare :

« L'expérience ayant peu à peu conduit à constater que ces règles n'étaient pas susceptibles d'assurer aux belligérants l'exercice des droits résultant pour eux des principes généraux du droit des gens, diverses modifications y furent successivement apportées. Il en résulte certains doutes et certaines obscurités.

« Ces modifications successives ont pu amener à de fausses interprétations des intentions des alliés, aussi leur a-t-il paru nécessaire de s'en tenir uniquement à l'application des règles anciennement reconnues du droit international.

« Les alliés déclarent solennellement et sans réticence qu'ils continueront à observer ces principes, aussi bien dans l'application de leurs croisières que dans les jugements de leur cour des prises;

« Que, fidèles à la parole donnée, ils se conformeront notamment aux dispositions des conventions internationales sur le droit de la guerre;

« Que, respectueux des lois de l'humanité, ils repoussent loin d'eux l'idée de menacer l'existence des non combattants;

« Qu'ils ne porteront à la propriété des neutres aucune atteinte injustifiée;

« Et que si un dommage était causé par leur action navale à des négociants de bonne foi, ils seront toujours disposés à examiner les réclamations et à accorder les réparations légitimes.

« Lorsque les marchands de contrebande de guerre saisis sur un navire forment par leur valeur, leur poids, leur volume ou leur fait plus de la moitié de la cargaison de ce navire, la cargaison entière est sujette à confiscation.

« Si les documents accompagnant une cargaison constituant par sa nature la contrebande de guerre et trouvée à bord d'un navire se rendant dans un pays voisin des pays ennemis ou occupés par l'ennemi n'établissent pas la destination finale et définitive de cette cargaison en pays neutre, ou si l'importation dans ce pays des articles composant la dite organisation présente sur les importations normales une disproportion impliquant leur destination hostile ultérieure, la dite cargaison sera sujette à capture, sauf aux intéressés à prouver que la destination était réellement innocente. »

Le Chef de l'Etat-Major confère avec George V

Londres, 8 juillet. — Le général sir William Robertson, chef de l'état-major impérial, a été reçu hier soir en audience par le roi, à Buckingham-Palace.

Un Legs de Huit Millions pour les Marins belges

Le Havre, 8 juillet. — Deux dames belges, les demoiselles Hélène et Isabelle Godschalk, de Bruxelles, viennent de léguer à l'Etat belge leur fortune, s'élevant à environ 8 millions; elle est attribuée à la fondation d'un hospice pour les marins, d'une crèche et d'une école-orphelinat pour les enfants des marins. Les donatrices ont eu surtout en vue les enfants qui se destinent au navire-école.

Des Internés civils arrivent en Suisse

Schaffhouse, 8 juillet. — Après une interruption de plusieurs mois dans les arrivées des internés français, un nouveau contingent est arrivé jeudi soir à Schaffhouse, comprenant environ deux cents personnes, pour la plupart des femmes.

LE "BRILLANT SECOND"

Les Allemands mécontents de l'Autriche

Amsterdam, 8 juillet. — Dans les milieux militaires allemands, on est fort mécontent de la faiblesse de résistance de l'Autriche, et on reconnaît que l'on n'avait pas prévu que la Russie eût une pareille force de récupération. Maintenant que la France et l'Angleterre attaquent les effectifs et un matériel de guerre évidemment supérieurs, il sera, selon eux, impossible à l'Allemagne de donner une aide suffisante aux Autrichiens, qui ont suspendu trop tardivement leur téméraire offensive contre l'Italie.

Il faut donc s'attendre à voir les Autrichiens repoussés encore plus loin sur le front des Carpathes.

Sans doute, ce n'est que dans longtemps que la Prusse orientale pourra être menacée d'une nouvelle invasion, car les armées allemandes ont pénétré si avant en Russie que leur retraite et leur abandon des territoires qu'elles occupent sera fort long.

Mais la force allemande pourra-t-elle se maintenir contre l'invasion russe, qui viendra inévitablement déferler contre le front d'Hindenburg? Aux colossales armées russes, il importe d'ajouter la considération d'armements énormes, qui vont certainement aller en croissant.

Ces facteurs peuvent forcer les Allemands à tendre leur arc militaire à un tel point qu'il pourrait soudainement se casser, et il ne saurait être question de secours venus d'ailleurs, car tous les fronts sont chacun aux prises avec leurs difficultés propres.

Il est également à craindre que les communications avec la Turquie soient de nouveau attaquées, ce qui obligerait à un retrait des réserves allemandes et autrichiennes.

Tumulte à la Chambre hongroise

Zurich, 8 juillet. — A la Chambre hongroise a eu lieu une séance tumultueuse. On discutait un projet de subside complémentaire aux employés. Le ministre des finances, M. Teleszky, déclare ne pas pouvoir comprendre dans le projet les officiers en service à l'intérieur du pays, parce que les indemnités de ces officiers sont déjà plus élevées que la solde de temps de paix. « Après la guerre, continue le ministre, la conviction devra pénétrer dans tout le pays qu'une partie considérable des revenus de chaque personne devra passer sous forme d'impôt à l'Etat, afin que celui-ci puisse payer de lourdes dettes. »

A gauche on crie : « Et qu'est-ce que l'armée deviendra ? »

Le ministre répond : « Cela, je ne le sais pas. La guerre a éliminé beaucoup de phrases sans valeur et, en particulier, celle que l'argent dépensé pour l'armée est de l'argent jeté par les fenêtres. »

Sur tous les bancs éclate un tumulte énorme. Le député Rakovsky demande : « Pourquoi la question des indemnités aux officiers n'a pas eu sur le cours de la guerre l'influence qu'a eue, par exemple, le fait que la Chambre n'a pas approuvé les projets militaires deux ans auparavant ? »

Violent tumulte à gauche : « Nous ne pouvons pas tolérer des injures pareilles, disent les députés, il faut que le ministre se justifie; nous avons toujours voulu une armée hongroise forte. » Le ministre essaie de continuer son discours, mais le bruit couvre sa voix. Le comte Andrássy obtient la parole et dit : « Vouloir considérer l'opposition comme responsable des échecs subis par l'armée austro-hongroise constitue une injure. »

Le ministre Teleszky dit n'avoir voulu provoquer personne et être bien loin de vouloir essayer d'établir aujourd'hui les causes des fautes qui ont conduit à certains insuccès.

Manifestation patriotique à Lisbonne

Lisbonne, 8 juillet. — Hier après-midi, les vaisseaux de la flotte portugaise mouillés dans le Tage ont débarqué des forces d'infanterie de marine, des canons et des mitrailleuses qui ont parcouru la ville au milieu d'une foule enthousiaste. Le Président de la République assistait à cette manifestation. L'entente fut acclamée. On cria de toutes parts : « Vivent nos alliés. Vive la guerre ! »

Le 14 juillet, le Président, accompagné des représentants des puissances alliées, visitera le camp de Tancos, occupé par la première division mobilisée, qu'il passera en revue. (Radio).

SUR MER

Dans les Eaux norvégiennes

Stavanger, 8 juillet. — Un vapeur norvégien a été attaqué et canoné le lundi 3 juillet, par un sous-marin, dans le voisinage du cap Lindesnes, à la distance d'un mille de la côte norvégienne. Le vapeur n'a pas stoppé parce qu'il se trouvait en deçà de la limite territoriale des eaux.

Des torpilleurs norvégiens ont poursuivi le sous-marin, qui est parti vers l'ouest en plongeant.

Sous-Marin allemand coulé par une Mine

Amsterdam, 8 juillet. — Un sous-marin allemand, venant de Zeebrugge, a heurté à y a quelques jours une mine au large de la côte et a coulé.

ETATS-UNIS ET MEXIQUE

Le Président Wilson a consenti à négocier

Washington, 8 juillet. — Le représentant du Mexique a reçu hier du gouvernement des Etats-Unis une Note acceptant formellement la proposition du général Carranza de régler au moyen de négociations directes le différend entre le Mexique et les Etats-Unis.

Dans les Balkans

LA REPERCUSSION DES EVENEMENTS DE GRECE SUR LA BULGARIE

Bucarest, 8 juillet. — Les importants événements politiques à Athènes ont eu une répercussion profonde dans la Péninsule balkanique. L'émotion a été particulièrement considérable à Sofia, où ces événements semblent avoir suscité de l'étonnement, de l'inquiétude et du mécontentement. Les Bulgares ont éprouvé une vive déception en voyant la docilité avec laquelle le gouvernement grec s'était retiré.

LES RESERVISTES VENEZIELISTES SE GROUPENT A LEUR TOUR

Salonique, 8 juillet. — Il se forme des Ligues de réservistes grecs à tendances venizelistes ayant pour programme de s'opposer à l'invasion bulgare en Macédoine.

En Allemagne

Manifestations Ouvrières pour la Paix

Zurich, 8 juillet. — Parmi les manifestes de protestation contre la condamnation de Liebknecht qui ont été répandus dans l'empire, il faut citer celui qui a été distribué à Leipzig. En voici les principaux passages :

« Il faut que les gouvernements apprennent que derrière Liebknecht il y a des milliers d'individus qui, comme lui, crient : « A bas la guerre ! » Comme un roulement de tonnerre, ce cri doit retentir dans tout l'empire, et gagner les tranchées. La dictature militaire a mis la main sur le téléphone et le télégraphe afin que la vérité ne puisse transpirer, mais cela ne servira à rien. On réussira peut-être à nous ralentir, mais non pas à nous contraindre.

« La classe ouvrière allemande est debout. La pierre a déjà roulé sur les bords du ravin, par cette première grève de protestation. La lutte n'est pas terminée. Travaillez, tenez-vous prêts à de nouveaux actes. Le gourdin pollicier ne peut pas vous chasser de la rue, mais il n'y a pas de puissance sur terre qui puisse vous forcer à aller à l'atelier. »

« Des grèves ont également éclaté à Brunswick, où le travail n'a été repris qu'à certaines conditions. Les ouvriers expriment avec violence leur mécontentement du maintien de l'état de siège, de la pénurie de denrées alimentaires et de la continuation de la guerre. Ils ont invité le gouvernement à tout mettre en œuvre pour conclure une paix prochaine. »

Les Allemands ferment la Frontière suisse pour empêcher la Connaissance des Opérations de France

Bâle, 8 juillet. — La fermeture de la frontière germano-suisse par les autorités allemandes se reproduit périodiquement. Il s'agit surtout de masquer aux yeux étrangers les mouvements de troupes extraordinaires. Cette mesure était rigoureuse. La consigne s'adoucit cependant en faveur de soi-disant commis-voyageurs dont la mission n'était pas exclusivement commerciale. Or, depuis le commencement des opérations en Picardie, l'interdiction de franchir s'est renouvelée et ne souffre plus aucune exception. On explique cette sévérité par le désir du gouvernement allemand d'empêcher toute divulgation au dehors du véritable état des esprits et des choses dans l'intérieur de l'empire; on veut aussi éviter par là que la vérité sur la marche réelle des opérations en France ne se fasse jour en Allemagne.

A Propos du Raid de Carlsruhe

Stockholm, 8 juillet. — Le journal suédois « Göteborgs Posten » commente dans ces termes les protestations allemandes contre le raid de Carlsruhe :

« L'Agence Wolf a lancé un communiqué indigné sur le raid de représailles de Carlsruhe. Mais, en toute justice, il faut reconnaître que les Français jusqu'ici ne se sont jamais livrés à des agressions de ce genre sans y avoir été provoqués par leurs ennemis, et il faut certainement attribuer à l'humanité des Français, et non pas à leur impuissance, le fait que jusqu'à présent la flotte aérienne a fait si peu de destructions en Allemagne. »

Deux Usines allemandes de Munitions incendiées

Genève, 8 juillet. — Les usines Winterfeld et Schmidt, de Munich, nouvellement construites pour la fabrication des munitions, ont été détruites par un incendie avec toutes leurs dépendances.

Le Chantage allemand sur la Suisse

Genève, 8 juillet. — Discutant les difficultés avec la Suisse, l'organe du gouvernement, la « Gazette de l'Allemagne du Nord », dit que l'Allemagne apprécie hautement les difficultés de la Suisse, et qu'elle n'est malheureusement pas en mesure de lui porter le moindre secours.

La Liaison franco-anglaise

EXÉCUTION MÉTHODIQUE DU PLAN CONCERTÉ

L'Attaque et la Prise d'Herbecourt et du Bois des Trônes en trente-cinq minutes

IMPORTANT MATÉRIEL CONQUIS

Paris, 8 juillet. — Tandis que le bombardement se poursuivait avec violence devant Verdun, mais sans attaque d'infanterie, l'offensive franco-britannique, malgré l'inclémence persistante du temps, réalisait encore, au cours de la journée du 8, de notables progrès dans la Somme.

Après l'accalmie d'hier, les troupes françaises sont à nouveau entrées en action à leur extrême aile gauche, au nord de la Somme, dans le secteur où s'opère leur jonction avec les forces anglaises. Le mouvement concerté avec nos alliés fut exécuté, au matin, en collaboration avec eux et réussit parfaitement. Il s'agissait de faire progresser notre front qui, jusqu'à présent, obliquait fortement vers l'ouest à partir d'Herbecourt, pour le rétablir verticalement suivant une ligne de cinq kilomètres environ marquée, du sud au nord, par les positions suivantes : Herbecourt, cote 139, ferme et bois des Trônes.

Les Français devaient s'emparer du village d'Herbecourt, dont ils tenaient les abords depuis le début de la bataille, et du mamelon cote 139, à un kilomètre au nord.

Les Anglais, de leur côté, se chargeaient de la ferme et du bois des Trônes, à 1,500 mètres à l'ouest de Montauban.

Les fantassins anglais et français rivalisant de bravoure chargèrent magnifiquement et, dans un élan irrésistible, eurent d'assaut les objectifs fixés, qui tombèrent en leur possession, exactement trente-cinq minutes après le déclenchement de l'attaque.

Dans l'après-midi, les Allemands tentèrent de réagir et lancèrent deux contre-attaques. Mais, malgré leurs efforts, le terrain resta aux alliés.

Sur le reste de leur front, les Anglais se sont consolidés sur leurs positions conquises la veille.

Au sud de la Somme, aucune action importante. Toutefois, la nuit dernière, nous avons fait quelques progrès aux environs de Belloy et d'Estrées. Le nombre des prisonniers dépasse 600 pour la journée.

Enfin, le communiqué anglais fait connaître le butin capturé par nos alliés en une semaine. Il comprend, outre un nombre matériel, 20 canons à ajouter aux 76 pris par les Français.

Au total, la bataille de la Somme suit un rythme régulier d'avances successives, méthodiques et prudentes.

Notice. — Herbecourt est un petit village de 237 habitants, à 9 kilomètres au nord-ouest de Péronne, entre Feuillères et Flaucourt.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 8 Juillet (15 heures)

Sur LE FRONT DE LA SOMME, le mauvais temps a gêné les opérations. Un coup de main effectué par nous hier, en fin de journée, aux environs de Belloy-en-Santerre, a parfaitement réussi. Nous avons capturé trois cent cinquante prisonniers.

A L'EST D'ESTREES, nos troupes ont progressé à la grenade dans les boyaux ennemis. Une cinquantaine de prisonniers sont restés entre nos mains.

AU NORD DE LASSIGNY, un détachement qui tentait d'enlever un de nos petits postes a été dispersé par coups de fusil.

SUR LE FRONT NORD DE VERDUN, lutte violente d'artillerie, notamment dans les secteurs de la COTE 304, d'ESNES, de SOUVILLE et de la batterie de DAMLOUP, sans action d'infanterie.

En LORRAINE, nous avons nettoyé à la grenade un poste allemand près de BEZANGES et ramené quelques prisonniers.

Du 8 Juillet (23 heures)

AU NORD DE LA SOMME, malgré la pluie persistante et le brouillard, nos troupes se sont portées ce matin à l'assaut du village d'Herbecourt et du mamelon au nord, en liaison avec l'armée britannique qui attaquait de son côté le bois des Trônes et la ferme située au sud-est de ce bois.

En trente-cinq minutes notre infanterie, grâce à la vigueur de l'attaque, était en possession des objectifs fixés.

Deux contre-attaques allemandes venues, l'une du nord, l'autre de l'est, et lancées dans l'après-midi sur le mamelon conquis par nous ont été brisées par notre feu.

Les Allemands, qui ont subi des pertes importantes au cours de ces actions, ont laissé 260 prisonniers entre nos mains.

AU SUD DE LA SOMME, aucun événement important à signaler au cours de la journée.

Sur le FRONT DE VERDUN, bombardement intermittent de nos premières et de nos deuxième lignes de la rive gauche. L'activité de l'artillerie continue très violente dans les secteurs au nord de Souville, du bois Fumin et de la batterie de Damloup.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 8 Juillet (12 heures)

Les opérations ont été gênées par la pluie violente de l'après-midi et de la soirée d'hier.

Entre l'ANCRE et la SOMME, nous avons consacré la plus grande partie de la nuit à renforcer les positions avancées conquises la veille.

Nos canons de campagne et nos mortiers de tranchées ont bombardé les tranchées ennemies vers GOMECOURT.

Les Allemands ont été assez actifs hier vers NEUVILLE-SAINT-VAAST et au nord de ROULINCOURT. Ils ont fait exploser une mine au nord-est de NEUVILLE sans produire de dégâts dans nos lignes.

Ils ont également fait sauter une mine au milieu des cratères qui se trouvent près de la redoute HOHENZOLLERN; ils n'en ont d'ailleurs retiré aucun avantage.

Nous avons fait exploser une mine au nord-est de HULLUCH, en vue de détruire une galerie ennemie.

Nous avons ont été fort actifs malgré le mauvais temps. Ils ont prêté un très utile concours à l'artillerie, opérés des reconnaissances importantes et jeté des bombes sur l'aérodrome ennemi de Douai. Un hangar a été détruit, et il y a eu d'autres dégâts.

Ces derniers jours, nous avons pris vingt canons, cinquante et une mitrailleuses et un grand nombre de fusils automatiques, de mortiers de tranchées, de mineurs et de projecteurs. Nous avons pris, en outre, une grande quantité de matériel, dont le compte n'est pas encore achevé.

Du 8 Juillet (23 heures)

Aujourd'hui, l'action s'est déroulée principalement à l'extrémité de notre aile droite. Nous avons remporté d'important succès à l'ouest du bois de Bernafay.

Après un violent bombardement, nous avons enlevé d'assaut une ligne de tranchées et pris pied dans le bois des Trônes, qui était fortement organisé.

Nous nous sommes emparés de plusieurs mitrailleuses et avons fait 130 prisonniers. L'artillerie française, sur notre flanc droit, nous a fortement appuyés.

Les pertes occasionnées à l'ennemi par le feu combiné des artilleries française et anglaise ont été importantes.

Une vigoureuse contre-attaque allemande en masse a complètement échoué sous le feu de nos canons de 16 livres et de 75 français. L'ennemi s'est retiré en désordre.

Dans le secteur d'Ouvillers, le corps à corps continue dans les ruines du village, où nous avons réalisé une avance importante.

En dépit du temps nuageux, nos avions et nos drachens nous ont rendu de grands services en prenant des photographies et en réglant le tir de nos batteries.

Une forte explosion a été constatée dans un dépôt de munitions ennemies, et des bombes ont été jetées sur des cantonnements allemands. Un de nos appareils a réussi, quoique endommagé, à soutenir un combat aérien de vingt minutes contre trois avions ennemis, puis à atterrir dans un de nos aérodromes.

A cette exception près, très peu d'appareils ennemis ont été vus, tous volant en deçà de leurs propres lignes.

Une Interview de Lord Derby SUR L'OFFENSIVE ANGLAISE

Londres, 8 juillet. — Lord Derby, le nouveau sous-secrétaire d'Etat à la guerre, a déclaré dans une interview :

« L'offensive anglaise, à l'ouest, est menée conformément au plan de harasser et d'épuiser l'ennemi. On ne compte en effet pas finir victorieusement la guerre par des attaques à grand spectacle, mais bien par une suite d'actions dont le résultat sera de réduire les Allemands à l'impuissance. Notre préparation est absolument complète. D'après les derniers renseignements, nos approvisionnements en munitions nous permettent de procéder à un bombardement comme jamais encore il n'en aura été effectué. L'armée britannique a prouvé ces sept derniers jours que son organisation n'était pas inférieure à celle d'aucune autre armée. »

A cette question : « Pensez-vous que l'offensive anglaise soit un des grands coups de la guerre ? » Lord Derby répondit :

« Tout ce qui décline les Allemands est un grand coup. Notre tâche est de défaire lentement l'ennemi en lui infligeant une incessante pression. Une ferme et sûre poussée d'offensive a plus de conséquences que des incursions sur le front de l'adversaire. L'avance résultant d'un seul et même effort de Français, des Russes, des Italiens et des Anglais doit terminer la lutte en affaiblissant jusqu'à la mort l'organisation militaire allemande. »

Les Prisonniers boches sont contents

Paris, 8 juillet. — Un soldat qui se trouvait à Maricourt au début de l'offensive raconte : « Ce qu'il y eut de tout à fait remarquable dans l'attaque du 7 juillet de la première tranchée allemande, c'est que pas un coup de fusil ne fut tiré sur nous. Nous avançâmes sur le sol labouré, bouleversé par notre artillerie, presque en pleine sécurité, presque seulement, car les shrapnells tombaient tout de même, venant de plus loin, de l'arrière, des shrapnells dernier genre, dégouinant, avec une odeur de soufre, une fumée verte qui vous prend à la gorge et vous étouffe. Cette première phase de notre avance nous coûta exactement 1 tué et 20 blessés, et quand nous arrivâmes, nous n'eûmes que la peine de cueillir les cinquante Allemands qui étaient là et qui n'offrirent pas l'ombre de résistance. Loin de là, ils témoignèrent une joie intense et quelques-uns se mirent à cabrioler en criant : « Guerre finie ! guerre finie ! »

Lorsqu'on procéda à l'interrogatoire de ces prisonniers avant d'aborder la seconde ligne, ils répondirent : « Dépêchez-vous ! Nos camarades vous attendent pour se rendre aussi ! » Et il en fut comme ils le disaient : notre arrivée fut saluée par les « kameras » de deux bataillons. Notre colonel s'écria : « Si j'avais su, j'aurais fait venir la musique ! »

Des Officiers allemands pensent à leur Revanche

Paris, 8 juillet. — Un lieutenant allemand fait prisonnier sur la Somme, originaire d'Elberfeld, qui a habité Paris pendant plusieurs années comme employé dans une maison de soie, a déclaré que nos récents effets d'artillerie ont été pour eux une surprise foudroyante. Si, dans un vent de panique, ils se sont rendus, c'est surtout à cause de la dépression profonde causée par les explosions incessantes. Leur service de ravitaillement ne fonctionnait plus; ils avaient faim. Or, pour les Boches, mourir à jeun, c'est mourir deux fois ! Aussi ont-ils préféré vivre pour conserver des hommes à leur patrie. Le lieutenant dit avec fierté : « Notre grande Allemagne a tout fait pour vaincre. » Il conclut : « Nous devons économiser nos existences au cas où elle ne sortirait pas victorieuse de cette lutte, afin de lui préparer une revanche éclatante et définitive plus tard. » Comme on disait à cet ex-Parisien : « Vous haissez la France et vous rêvez son écrasement ? » Il interrompit avec vivacité : « Quelle erreur ! Nous vous admirons, sans bien vous comprendre. Nous n'avons aucune animosité contre vous. Vous nous témoignez plus de haine que nous ! Il y a un malentendu entre nous, voyez-vous. — « Vous êtes bon. Par exemple, vos toubes et vos zepellins sont peut-être aussi des malentendus ? » Il est choqué et dit : « Vous riez toujours. — « Alors, vous ne croyez plus à votre victoire ? Convenez que Verdun vous a surpris. » Il ferme un instant les yeux et répond simplement : « Peut-être. » Puis, il ajoute : « Nous sommes dans la main de Dieu ! »

Les Mitrailleuses allemandes décimaient les Tommies

Londres, 8 juillet. — Des blessés rapportent que les mitrailleuses allemandes étaient terribles. Les servants des mitrailleuses avaient leur arme en position de tir quelques secondes après que le tir des canons anglais eût cessé, pour permettre l'avance des soldats. Si les Anglais faisaient exploser une mine, la poussière était à peine dissipée que déjà une mitrailleuse était pointée sur le cratère en formation. Le tir de l'artillerie ennemie était aussi très précis. Malgré toute la perfection de cette organisation défensive, nos troupes y pénétraient sans hésiter, vague après vague. Seuls s'arrêtaient ceux qui étaient tués ou gravement blessés. Par malheur, quand nos hommes avaient franché une tranchée ennemie, des Allemands remontaient de leurs abris et les attaquaient par derrière à coups de mitrailleuse et de grenades. C'est même la chose la plus extraordinaire de cette extraordinaire bataille que des hommes soient encore en vie et prêts à se battre de nouveau demain, qui ont traversé deux fois, à l'aller et au retour, les lignes allemandes. Il y a lieu de croire que 90 % des pertes sont dues au tir des mitrailleuses ennemies. Ce que fut l'intensité de leur feu, on peut s'en faire une idée par le fait que le bruit de leur tir couvrait à certain moment celui du canon.

L'avance des Anglais est nécessairement un peu plus lente que celle des Français parce qu'elle a rencontré devant elle une concentration des forces ennemies, tandis que l'attaque du général Foch n'avait sans doute pas été prévue par les Allemands qui avaient négligé de prendre les dispositions voulues pour y parer. »

Lord Derby a ensuite constaté que la démonstration a été faite de la supériorité de l'organisation du service de santé anglais sur celle du service allemand.

« La façon dont notre corps médical s'acquitta de sa mission est au-dessus de tout éloge. Nos soldats blessés le matin en France reçoivent, vingt-quatre heures après, les soins les plus éclairés dans les hôpitaux de Londres. Il faut constater à ce propos que nos dernières pertes ne sont pas excessives, étant donné le grand nombre d'hommes atteints seulement de blessures légères qui figurent sur les listes. Notre système, d'ailleurs, n'est pas de prodigier, au hasard, la vie de nos soldats et nous entendons faire payer le prix fort à l'ennemi pour chaque homme qui tombe, pour chaque pied du sol de France qu'il occupait, mais que nous lui regagnons. »

« La lutte où nous entrons promet d'être rude, mais son résultat sera, en l'exténuant, de mettre définitivement l'Allemand hors de combat. » (Radio.)

On commence à chercher des Boucs émissaires

Genève, 8 juillet. — Les Allemands cherchent des boucs émissaires parmi des chefs politiques militaires. On se l'imagine pas à l'étranger combien vives sont les critiques soulevées par l'arrêt devant Verdun, et combien, cette année, les nouvelles de grandes victoires, si nécessaires pour maintenir l'enthousiasme populaire, ont manqué.

Certains gens ont même l'audace de reprocher ouvertement au prince héritier de la couronne de retenir devant Verdun les armées allemandes, et de rendre ainsi impossible une offensive allemande plus fructueuse.

Hommage à nos Soldats

Paris, 8 juillet. — L'Académie des sciences morales et politiques a adopté, à l'unanimité, la motion suivante :

« L'Académie des sciences morales et politiques, qui n'a cessé, depuis le commencement de la guerre, de s'associer à l'unité du pays dans un commun égo pour l'héroïque résistance de nos armées aux envahisseurs de notre territoire, envoie aux vaillants soldats de Verdun, de Champagne, de Picardie et des autres fronts la nouvelle expression de ses sentiments de respect, de gratitude et d'admiration, ainsi qu'aux officiers, aux généraux et à leur généralissime. »

Cette motion a été adoptée à l'unanimité.

La Cravate du Commandant Raynal

La promotion paraît à l'« Officiel »

Paris, 8 juillet. — Voici en quels termes est rédigée l'inscription du commandant Raynal au tableau de la Légion d'honneur : Pour commandeur : Raynal, chef de bataillon au 96^e d'infanterie, commandant le fort de Vaux.

Insuffisamment remis d'une grave blessure et n'ayant pu être remplacé à la tête d'une unité de campagne, a été nommé, sur sa demande, au commandement du fort de Vaux.

Isolé dans cet ouvrage par un violent bombardement, pendant six jours a repoussé les assauts répétés de l'infanterie ennemie, disputant pied à pied chaque couloir, chaque casemate et maintenant jusqu'au bout, par son exemple énergique, l'inébranlable fermeté de la garnison.

14 millions d'Hommes aux prises

Lausanne, 8 juillet. — Le colonel Goedtké écrit dans le « Vorwaerts » :

« Actuellement, des combats exaspérés ont lieu sur tous les fronts d'Europe, et il y a lieu de croire que ces combats amèneront la fin des hostilités. L'aide de l'Amérique et du Japon ont enfin rapproché la décision de la guerre. Actuellement, à peu près 14 millions d'hommes en tout, bien armés et bien équipés, mesurent leurs forces dans des combats sanglants. »

Les Journaux de Paris DE CE MATIN

L'OFFENSIVE DE SALONIQUE

La Victoire (G. Hervé) : Lloyd George, qui est, depuis hier, au ministère de la guerre, n'a pas les mêmes préjugés contre Salonique que son glorieux prédécesseur. Salonique ne vaudrait pas les efforts qu'il nous a coûtés s'il ne devait pas devenir une base d'offensive. Lui, ministre de la guerre, et Briand, le Salonicien, toujours à la présidence du conseil chez nous, vous allez voir l'armée anglaise de Salonique si on va longtemps la traiter comme une bâtarde. Ne vous impatientez donc pas ! Vous l'entendrez la clarinette de Sarrail !

LE SORT DE L'AUTRICHE

Le Rappel (A. Millaud) : L'Autriche, à moins d'un revirement de fortune miraculeux, est donc menacée de dislocation. Désormais, elle ne peut apparaître que comme une puissance en voie d'amoindrissement. Hier, elle était un vaste empire disparate; elle ne sortira de cette guerre vraisemblablement que comme un petit état strictement autrichien.

FRONT RUSSE

Sur le Sty, les Russes n'ont que des succès. -- Ils font un butin considérable. -- Canonnade sur tout l'immense front

Pétrograd, 8 juillet.

Communiqué de l'après-midi du Grand Etal-Major Front occidental

Dans la région de la BASSE STYR, à l'ouest du secteur de TCHARTORYSK, nos troupes rejoulant l'ennemi ont débouché hier à la suite d'un combat sur la ligne du chemin de fer de GERODOK à la gare de MANEVITCHI, à OKONSK, à ZAGOROVKA et à GROUZIATINE.

Dans les combats d'hier, dans le secteur de la voie ferrée dans la région de la gare de Manevitchi, nous avons capturé 75 officiers et 2,000 soldats.

Au cours de la poursuite de l'adversaire, des charges de cosques dans la région d'OPTOVO ont sabré des formations en masses autrichiennes.

Près de 600 hommes furent faits prisonniers, et nous avons enlevé 9 mitrailleuses, dont 3 avec des atelages complets. Les prisonniers continuent à affluer. Nous enlevons beaucoup de matériel de guerre, des armes et des approvisionnements divers.

Selon les renseignements qui viennent de parvenir, nous avons occupé les villages de LESCHNEVKA et de GRIVA, au nord le bourg de Gorodek à dix kilomètres en avant de Stohod. Plus au sud et dans le secteur nord du front de Galicie, on ne signale rien, sinon des tirs d'artillerie et le combat qui continue dans la région de DOUBOVYA KORTCHMI.

A l'est de MONASTERJISK, nos troupes ont envahi le village de Gregoreff et fait plus de 1,000 prisonniers. Sur le front de la rivière KOROPETZ, violent combat d'artillerie et contre-attaques allemandes et autrichiennes.

Dans la région du village de MIKOULNITCHE, entre DELATYN et KORESMETZ, l'ennemi a exécuté plusieurs contre-attaques que nous avons repoussées. Sur le front de la DVINA, fusillée. Au sud-ouest du LAC DE NAROTCHE, le combat s'apaise, et les dernières contre-attaques allemandes n'ont pas modifié la situation ancienne. Plus au sud, on signale des tirs d'artillerie par endroits.

Dans la région au nord-ouest de BARANOVITCHI, une tentative de l'ennemi pour prendre l'offensive a été repoussée par notre feu.

Front du Caucase

Dans la direction de Bayourt, nos éléments ont encore progressé dans la région du HAUT-TCHOROKH.

Le Sénat en Comité secret

Paris, 8 juillet. — La cinquième séance du Sénat en comité secret s'est ouverte à deux heures. Elle a été levée à dix-neuf heures vingt-cinq.

Demain dimanche, à deux heures, sixième séance.

Les Distributions de Prix auront un Caractère familial

Paris, 8 juillet. — Par décision ministérielle, les distributions de prix dans les lycées et collèges auront un caractère purement familial. Elles seront présidées par les directeurs des établissements, qui prononceront une allocution pour rendre hommage aux professeurs, élèves et membres du personnel tombés au champ d'honneur.

Les citations à l'ordre du jour seront lues et commentées.

La Vente du Pain frais serait-elle interdite ?

Paris, 8 juillet. — M. Victor Boret, député de la Vienne, vient de déposer une proposition de loi tendant à interdire la vente du pain frais et à supprimer le travail de nuit dans les boulangeries. Voici le texte :

« Article 1er. Pendant la durée des hostilités et pendant l'année qui suivra la démobilisation générale, le travail de nuit est interdit dans toutes les boulangeries. » Art. 2. Il ne pourra être mis en vente que des pains cuits depuis au moins douze heures. » Art. 3. Toute infraction à la présente loi de la part du vendeur et de l'acheteur sera punie d'une amende de 16 à 500 fr. »

Une Villa Velasquez pour compléter la Villa Médicis

Paris, 8 juillet. — L'Académie des beaux-arts a pris connaissance aujourd'hui d'un projet de M. Pierre Paris, directeur de l'Institut français d'Espagne, tendant à créer à Madrid une villa Velasquez. Ce projet a été favorablement accueilli. En voici les grandes lignes :

La villa Velasquez, créée à Madrid, recevrait :

1. Des pensionnaires choisis parmi les jeunes artistes dont les œuvres auront été distinguées dans les expositions annuelles ou en faveur desquels les écoles des beaux-arts auront créé des bourses de voyage.
2. Des pensionnaires de la villa Médicis qui, après entente avec leur directeur, seraient autorisés à consacrer une partie de leur temps à l'Espagne.
3. La villa Velasquez serait ouverte également, s'il y avait lieu, aux artistes décorateurs.
4. Des artistes, venus librement en Espagne, pourraient être autorisés, suivant une règle à établir, et autant qu'il y aurait des ateliers inoccupés, à profiter des avantages de l'Institut.

DEPECHE DE LA NUIT

BORDEAUX Il y a un an

9 JUILLET 1915

En Volhynie

LES RUSSES taillent en pièces des Bataillons ennemis

Pétrograd, 8 juillet. — On annonce de bonne source que d'importantes forces ennemies concentrées dans les régions de Tchortorysk et de Kolki qui menaçaient assez sérieusement les derrières des troupes russes effectuant dans la région la grande rupture de Loutzk, sont complètement défaits.

Cette menace est non seulement liquidée, mais à présent ce sont les Russes qui menacent le flanc de l'adversaire qui est refoulé au loin à l'ouest.

La position de l'ennemi est surtout dangereuse dans le triangle formé par Tchortorysk, la gare Manevitchi et la Grouzianine, d'où l'adversaire risque de ne pas pouvoir sortir.

L'AVANCE DES RUSSES VERS KOVEL ET SUR LE DNIESTER

Les Russes continuent à progresser vers Kovel, le long du chemin de fer Kovel-Sarny, au nord de Loutzk. Les combats les plus importants sont engagés maintenant sur le front de la Dvina, au sud-ouest du lac Narotch. Une grande activité règne aussi dans le secteur central de Pinsk, vers Sokal. Les Russes ont atteint les deux rivières Korpetz et Sukotolek, affluents nord et sud du Dniester, et qui constituent une ligne de défense continue de ce fleuve. Cette partie du front occidental a une largeur d'environ 40 kilomètres. (Radio.)

L'AVEU DES AUTRICHIENS

Genève, 8 juillet. — Les états-majors autrichien et allemand sont obligés d'avouer nettement leur recul au coude du Stryk, au point même où se produisait le gros effort destiné à réagir contre l'avance de Broussiloff en Galicie. L'aveu autrichien est le suivant : « Les troupes austro-hongroises qui combattaient dans le coude du Stryk, au nord de Kolki, et qui ont tenu tête pendant quatre semaines à des forces ennemies devenues quatre à cinq fois plus nombreuses, ont reculé mercredi l'ordre de ramener en arrière leurs lignes avancées qui étaient exposées à un double enveloppement. Favorisé par l'intervention des troupes allemandes à l'ouest de Kolki et par l'héroïque résistance des troupes polonaises, près de Kolodia, le mouvement a pu s'opérer sans être inquiété par l'ennemi. »

L'Alliance russo-japonaise

Le Traité a une importance considérable

Tokio, 8 juillet. — Le ministre des affaires étrangères a publié le Communiqué suivant relatif au nouveau traité d'alliance russo-japonaise :

« Le but du nouvel accord est de corroborer bien nettement les autres traités internationaux et d'assurer la stabilité en Extrême-Orient. Le texte en est bref, mais le but est d'une importance considérable. Il prouve la ferme détermination des deux puissances de maintenir des relations de confiance mutuelle et de coordonner leurs efforts pour la défense de leurs droits et de leurs intérêts légitimes en Extrême-Orient. Le nouvel accord ne porte nullement atteinte à la situation de l'importation de la puissance ayant également des desseins pacifiques, et il est en complète harmonie avec l'alliance anglo-japonaise, dont il accroît la force et dont il est le corollaire. »

Les Accords préparatoires

Pétrograd, 8 juillet. — Le traité de paix de Portsmouth du 5 septembre 1905, qui mit fin à la guerre russo-japonaise, ne tarda pas à être suivi par des accords qui réalisèrent un rapprochement politique entre la Russie et le Japon.

Le 17/30 juillet 1907, était signé par MM. Iswolsky et Motono un accord par lequel les deux puissances s'engageaient à respecter leur intégrité territoriale respective et les droits que chacune d'elles tirait de ses traités avec la Chine.

Elles déclaraient reconnaître l'indépendance et l'intégrité territoriale de la Chine, et s'engageaient à soutenir et à défendre le maintien du « statu quo » et de l'égalité commerciale en Chine « par tous les moyens pacifiques à leur portée. »

Le 21 juin/4 juillet 1910, les mêmes diplomates signèrent un traité dont l'objet est de développer les effets de la convention précédente « en vue de la consolidation de la paix en Extrême-Orient ». Le nouvel accord, qui laissait d'ailleurs subsister celui de 1907, visait non plus la situation générale de la Chine, mais seulement celle de la Mandchourie. Les Etats contractants s'engageaient à maintenir et à respecter le « statu quo » en Mandchourie. Au cas où ce « statu quo » viendrait à être menacé, les deux puissances devaient entrer en communication, « afin de s'entendre sur les mesures qu'elles jugeront nécessaires de prendre pour le maintien dudit « statu quo ». Il n'était plus stipulé, comme en 1907, que ces mesures ne pussent être que pacifiques. »

Par ailleurs, la convention du 21 juin/4 juillet 1910 dispose que les deux puissances s'occupent à améliorer le service des chemins de fer en Mandchourie.

Déjà, une convention provisoire avait été signée le 31 mai/13 juin 1907, au sujet du raccordement des chemins de fer russes et japonais en Mandchourie; le 1er/15 août 1911, une autre convention a été conclue pour faciliter les transports directs de marchandises par ces voies. Dans l'ordre économique et administratif, plusieurs traités ont été signés entre les deux Etats, notamment un traité de commerce et de navigation du 15/28 juillet 1907, une convention de pêche du même jour, un arrangement du 10/23 juin 1911 sur la condition des Sociétés.

LA BATAILLE DE PICARDIE

Les Anglais, à leur tour, disent : « On les aura » de la Garde prussienne

Paris, 8 juillet. — Quelques correspondants de guerre ont rendu visite à des troupes britanniques qui ont combattu entre La Boisselle et Fricourt, et qu'on vient de mettre au repos. Elles comprennent beaucoup de recrues du Yorkshire et du Durham, presque tous des ouvriers mineurs. Ces gens se sont admirablement conduits au feu, et ils ont beaucoup aidé à l'encerclement de Fricourt, en s'avancant hardiment jusqu'au petit bois qui domine le plateau un peu en avant de la cote 100. Le général qui les commande donne quelques précisions sur l'état d'esprit qui les anime :

« Malgré le feu des mitrailleuses allemandes, qui les gênait considérablement, nos hommes ont sauté le parapet et se sont portés en avant d'un cœur unanime. Ils se sont conduits en guerriers accomplis. Trois sur quatre de mes bataillons sont de formation récente, ils appartiennent à la nouvelle armée. Un seul de mes bataillons est de l'ancienne armée, déjà éprouvée en maints combats. Eh bien ! le jour de la bataille, les nouveaux bataillons ne pouvaient se distinguer des anciens. Ils manœuvraient avec la même sûreté, ils étaient aussi experts que les vétérans. Ce qui me fait plaisir, c'est précisément l'homogénéité que j'ai constatée dans ma brigade, et je sais que les autres bataillons, nouvellement formés, ont aussi donné toute satisfaction à leurs chefs. Les Allemands ont pris pour des amateurs les soldats de cette nouvelle armée; ils se sont trompés; ils doivent méditer sur leur erreur à l'heure présente. Ils auront d'ailleurs l'occasion de voir à leurs dépens de quels hommes elle est composée. »

Dans les cantonnements règnent la propreté, la belle humeur. Il y a à peine vingt-quatre heures que ces hommes du Yorkshire et du Durham ont été retirés des tranchées, et déjà leurs visages épanouis et reposés prouvent combien grande est leur satisfaction physique. Leur propos est aussi plein d'optimisme; ils ont vu les Prussiens de près; ils ont vu de nombreux prisonniers; ils sont sûrs de faire mieux encore à la prochaine rencontre, et dans leur langue ils répètent : « On les aura. »

Héroïque Attaque du Contingent de Terre-Neuve

Londres, 8 juillet. — Un témoin oculaire rapporte comment les héros soldats de Terre-Neuve chargèrent les tranchées allemandes. Le chemin leur avait été tracé par les régiments d'Inniskillings, les Borders-Middlesex et Essex, qui s'étaient jetés sur les premières et secondes lignes, après une semaine de bombardement terrifiant.

Les Terre-Neuviens se portèrent en avant, sous une pluie de plomb avec autant de calme qu'à la parade. Avant que les mitrailleuses aient pu entrer en action, ils s'étaient jetés sur les artilleurs avec des grenades. D'autres pénétrèrent dans les tranchées allemandes et quelques-uns se postèrent de façon à bombarder l'entrée des abris, tuant les Allemands au fur et à mesure qu'ils en sortaient. Une mitrailleuse menaça de causer quelques dommages, mais dans ce coin arriva un simple soldat du nom de Philipps, une batonnette d'une main, un gourdin de l'autre. « C'est la dernière vision que j'eus de lui, mais la mitrailleuse ne parla plus. »

Les officiers rassemblèrent les hommes; ceux de tête sautèrent sur le parapet et, leurs fusils à la main, marchèrent avec une lenteur plus grande que de coutume jusqu'à la petite élevation qui se trouvait entre leur tranchée et celle des Allemands. Au delà de cette petite colline s'étendait un large espace découvert, creusé de trous d'obus, puis les tranchées allemandes brisées, avec, en vue, leur troisième ligne convoitée. Mais derrière celle-ci, existaient d'innombrables mitrailleuses allemandes, et celles-ci commencent à balayer le terrain. Des hommes commencent à tomber, mais les autres poursuivent leur mouvement, aussi fermes que des vétérans. Le tonnerre de l'artillerie britannique n'apparaissait plus que comme un murmure dans cette ruée, et, quoique les balles allemandes balayaient le sommet de l'herbe, personne ne s'en souciait.

Le capitaine R... en conduisant ses hommes, fut frappé à la main par une balle; il s'assit pour la bander. Mais, voyant de la part de quelques-uns de ses hommes une disposition à venir à son aide, il s'écria : « En avant toujours donc, les enfants, dans une minute je vous rejoins. » Aussitôt, il s'achemina avec calme vers un poste de secours, se fit fixer son bandage, et, en un temps très court, revint au combat, enlevant ses hommes jusqu'à ce qu'il tomba à nouveau, atteint d'une autre blessure.

« Je marchais à côté de mon caporal, dit un garçon à figure joviale, lorsqu'il se retourna vers moi et me dit : « Si je tombe, vous prendrez mon poste et conduirez fermement en avant. » Il n'avait pas pu dire ces paroles, qu'une balle vint le frapper en pleine poitrine et qu'il tomba dans mes bras, mais ses derniers mots furent : « Poussez-vous loin avec eux. » Nous allâmes de l'avant jusqu'aux fils de fer barbelés. Alors je tombai et je roulai dans le trou d'obus le plus proche, juste sur deux officiers blessés couchés là. Sur toute la longueur de la ligne, pas un homme ne broncha. « Je fus frappé au pied, dit un homme, et comme je tombais, je vis mon caporal allant de l'avant, tout seul ! »

LES ALLEMANDS en dehors de Verdun et du Stryk passeraient à la Défensive

Pétrograd, 8 juillet. — Les critiques militaires russes croient que le conseil réuni en Allemagne, sous la présidence de l'empereur Guillaume, aurait décidé de faire passer les troupes à la défensive sur tous les théâtres. L'offensive continuerait seulement à Verdun et à Kovel.

Les « Novosti Vremeni » font la constatation suivante : « Ce qu'il faut particulièrement retenir, c'est que partout l'initiative de l'action nous appartient, c'est nous qui dictons notre volonté à l'ennemi, qui ne cherche qu'à parer les coups que nous lui portons et qu'à maintenir le « statu quo » stratégique. »

Paris, 8 juillet. — Le fait le plus saillant de la journée d'hier, c'est l'échec sanglant subi par la garde prussienne à l'est de Contalmaison. Ce village, dont la position dominante augmente la valeur stratégique, est passé plusieurs fois de mains en mains depuis le début de la bataille de Picardie. Le 1er juillet, les Anglais l'envoyèrent, mais durèrent à l'abandonner sous la pression d'une division lancée tout entière sur le village. Dans la matinée d'hier nos alliés de nouveau prirent Contalmaison. C'est alors que donna la garde prussienne, suprême espoir du commandement allemand.

En rangs serrés, défilant comme à la parade, l'élite de l'armée allemande se mit en branle. L'artillerie anglaise veillait. Des que les têtes de colonne apparurent, un feu effroyable les accueillit. Les premiers rangs furent littéralement fauchés. Néanmoins, la garde continua d'avancer. Alors, l'artillerie se tut et les fantassins anglais bondirent à la rencontre de leurs adversaires. Le choc fut terrible; les Anglais se montrèrent les égaux des meilleurs soldats de l'empire germanique. Rivalisant d'ardeur, de courage et d'héroïsme, ils réussirent, après deux heures d'une mêlée atroce, à rejeter l'ennemi, qui, définitivement vaincu, commença une retraite où la garde subit les plus terribles pertes. Les batteries anglaises entrèrent de nouveau en action et poursuivirent jusqu'à Bazentin-le-Petit les bataillons allemands désunis et désorientés. L'attaque de la garde prussienne s'est achevée en déroute, et les pertes qu'elle a subies sont à peine croyables. C'est peut-être le plus grave échec qu'ait subi ce corps d'élite. »

A côté de ce brillant succès, la perte du village de Contalmaison, repris dans l'après-midi par une division saxonne, au prix de sacrifices sanglants, n'est plus qu'un incident qui sera réparé sans doute avant peu. Nos alliés se maintiennent, en effet, aux abords de ce village, et pour qui connaît leur ténacité, il ne fait pas de doute qu'ils n'ont pas dit leur dernier mot.

La Prise de la Redoute de Leipzig

Paris, 8 juillet. — La prise de la redoute de Leipzig, ouvrage puissamment organisé par les Allemands, à 800 mètres au sud de Thiepval, sur le point culminant du plateau de la cote 141, comptera parmi les plus brillants faits d'armes de nos alliés.

Lorsque le commandement anglais eut jugé que la préparation d'artillerie destinée à briser l'ouvrage était suffisante, il donna l'ordre d'attaque. L'opération fut menée avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans un petit fortin resté debout, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Les Allemands, à leur tour, se défendirent avec un entrain extraordinaire. D'un seul élan, les courageux Tommies franchirent les trois cents mètres qui les séparaient de la redoute, et, malgré le feu de plusieurs mitrailleuses diss

JEAN ET LOUISE

Par Antonin DUSSERRE

XVI

Le deuxième dimanche après la Toussaint, on devait danser à Trémailles chez les Magnaval, qui venant du vin, du café, même de la bière aux joueurs de quilles ou de manille, et qui ont une salle pour les sauterelles des jeunes gens.

Ce jour-là, la vaisselle fut rondement lavée, et, avant sept heures, bien peignées, parées et parfumées, les danseuses attendaient avec impatience que les seurs Magnaval, Suzon et Margari, vissent de leur parents la permission de les amener. Les deux seurs se présentèrent d'abord chez les Paulhac, car elles savaient qu'ayant avec elles Victorine et Julie, aujourd'hui maman n'oserait retenir sa fille au logis.

Madame Paulhac était prévenue. Cependant elle jugea convenable de se laisser prier avant de dire oui.

Julie demanda, sur un ton ingénu : — Comment faisiez-vous, maman ? Vous nous dites toujours que vous vous amusez autrefois mieux que nous. Vous dansiez

souvent chez les uns ou chez les autres. A nous, cela nous arrive rarement, et il faut tant vous prier avant d'en avoir la permission.

— On dansait, oui, mais on était sage. — Oh ! maman, pour la sagesse, le puis le dire, je suis l'exemple de Trémailles.

Dans toutes les maisons, la même scène se répéta. Les parents refusaient d'abord, puis consentaient. Au fond ils étaient heureux, eux aussi, de la joie de cette jeunesse, à qui quelques heures de liberté feraient oublier des semaines de travail monotone.

Chez les Carrier, pourtant, il y eut une déception. Marie, qui avait promis d'assister au bal, s'était sentie souffrante, et elle venait de se coucher. Mais Louise était là, debout à l'extrémité de la table, essayant la vaisselle que lavait la servante, une fille mûre, très laide. Julie Paulhac s'avança vers Madame Carrier et lui dit :

— Marie nous avait promis, et sûrement elle se serait amusée. Du moins, Madame, il vous faut nous donner Louise.

La maîtresse regarda la jeune fille.

— Est-ce que tu as envie de danser, petite ?

— Oui, si vous me le permettez...

— Va alors. Nous finirons ici sans toi.

Tandis que Louise disparaissait promptement dans la salle voisine, la servante grognait et bousculait la vaisselle.

Avant perdu tout espoir de mariage, du matin au soir, elle pestait contre celles qui, jeunes et jolies, atraient les regards des garçons. Une jalouse furtive la tourtaut, et ses médianes s'éparpilaient pas même les plus sages. En ce moment, sa vilaine figure exprimait si bien l'amertume de ses pensées, que l'espiègle Julie voulut s'égarer d'elle :

— Et vous aussi, Celine, nous vous emmenons, dit-elle, notre plus beau danseur sera pour vous !

La mégère répartit aigrement : — Vous faites la fière, parce que vous êtes

jeune. Mais j'en ai connu d'autres, qui se moquaient comme vous, et maintenant elles pleurent d'avoir trop ri. On verra bien... on verra bien !

Cette colère divertissait la bande des têtes folles. La servante menaçait de prendre un balai, et de taper dans la tas, lorsque Louise reparut. Les jeunes filles s'en allèrent.

Elles étaient une quinzaine, toutes gaillardes, et décidées à jouer ferme du jarret. Elles descendirent en caquetant la principale rue du village, car la maison où l'on dansait se trouvait en bas, près du ruisseau. La lune brillait, solitaire et froide. Au-dessus du village, le Rond, semblait demeurément agrandi; il emplissait tout le vide entre la terre et le ciel.

Chez les Magnaval, atablés et buvant, les garçons attendaient l'arrivée des danseuses. Ils se levèrent pour les recevoir, tandis que le jeune de musette, le « cabretaire », grinçait sur la petite table où il devait s'asseoir comme sur un trône. Il avait aux mollets un collier garni de grelots. Il gonfla l'ouïe en pean de bouc, recouverte de velours rouge, qu'il pressait sous son bras, et ses doigts couraient sur le bois de l'instrument. Les notes vives d'une bourrée jaillirent ainsi qu'un irrésistible appel.

Des couples s'avancèrent au milieu de la salle. La lune laissait dans une ombre profonde aux deux étages dans le commerce et les administrations. Mais il est indispensable de se préparer aux Etablissements Jamet Buffereau, où l'enseignement donné par des praticiens et non par des professeurs, permet de débiter dans la pratique. On s'instruit à tout âge, chez soi ou sur place. Diplôme Placement gratuit assuré par la Société des Anciens Elèves. Demander le programme gratuit au siège social, 96, rue de Rivoli, Paris, ou à la succursale de Bordeaux, 67, cours Pasteur.

Julie Paulhac et la petite bergère des Carrier s'attardaient à bavarder sur le seuil. Mais bientôt des voix s'élevèrent, réclamant la jeune couarroune. Elle dut s'avancer, et fut tout de suite saisie par dix bras, qui se la disputèrent. La voix du musicien accompagnant en sourdine les sons aigus de la musette.

Debout dans la pénombre du seuil, appuyée au chambranle de la porte, Louise

suivait d'un regard attentif les évolutions des danseurs. Un domestique qui se moquait de la jeune fille entra. Il fut surpris de trouver là la jeune bergère, et il lui dit :

— Tu es venue ? Et tu ne danses pas, « pécarre » ! Viens ; on te dégourdira les jambes.

Le garçon la prit par la main, et ils disparurent dans la cohue.

Après chaque bourrée, les cavaliers échangeaient leurs danseuses. Ce fut ainsi que Louise passa aux bras des uns et des autres. Pendant une heure elle piroqueta dans la salle, soit pour la bourrée, soit pour des danses plus modernes. L'animation était générale. Le vacarme grandissait. Les gesticulations, les cris, les rires ne ralentissaient pas. La plupart des jeunes filles dansaient bien. Elles évoluaient avec grâce et mesure, conduites par leurs danseurs qui, eux, multipliaient les coups de talon et les clameurs : « Hou ! hou ! »

Da haut de son estrade, grave et sentant toute l'importance de sa fonction, le musicien gouvernait ce tumulte. Il avait à ses pieds une bouteille qui vidait dans l'intervalle de danses, tandis que les garçons menaient boire les filles à la cuisine.

Louise, d'abord, ne fut pas une des moins ardentes à goûter un plaisir où s'affirmaient la souplesse de ses membres et les formes harmonieuses de son corps. Elle tournoyait avec une légèreté d'oiseau; elle glissait infatigable, les yeux mi-clos, penchant un peu sa tête blonde. Elle s'amusa de tout son cœur. N'ayant aucun désir de conquête, elle ne déployait aucune coquetterie. Elle se souciait bien vraiment de plaire, puisque Jean n'était pas là !

Il devait pourtant venir. Il l'avait promis; mais plus tard, vers neuf heures. En attendant, Louise dansait, insensible aux galanteries chuchotées à son oreille, découvrant par sa fraîcheur les plus audacieux. Les neuf heures sonnèrent, et Jean ne pa-

rut pas. Louise s'étonna puis, les minutes s'écoulant, cet étonnement devint de l'angoisse. Ses yeux interrogeaient la porte d'entrée, tandis qu'une sensation de froid l'étreignait à la poitrine. Malgré ses vêtements lourds, malgré l'agitation où elle se tenait, elle était toute tremblante. Elle dansait encore, mais ses genoux fléchissaient.

Il allait être dix heures ! Oh ! comme Louise regretta d'être là. Comme ce bruit lui faisait mal maintenant ! Elle lutta pour contenir ses pleurs. Ces garçons, qui la complimentaient, qui l'entraînaient par force à la danse, lui devenaient odieux. Elle songeait à s'évader de cette cohue, lorsque la porte s'ouvrit brusquement, et une bouffée d'air entra, qui fit frissonner tout le monde. Les garçons se précipitèrent vers la porte. Le musicien lui-même bondit de son trône, la main tendue comme pour recevoir un ami. Louise regarda.

Jean Paulhac se tenait, très droit, sur le seuil. Il dominait de toute la tête ses anciens camarades qui l'accueillaient avec empressement, heureux de le voir revenir prendre part à leurs ébats, après une si longue absence. La première surprise passée, les jeunes filles saluèrent avec bienveillance leur ancien favori, qui bientôt entraîna par ses amis, gagna la seconde salle.

Les danses reprirent. On commença le « branlé », une ronde très en vogue jadis.

Un des garçons se tient au milieu, tandis que les danseurs et les danseuses forment une chaîne autour de lui, et glissent vite en chantant :

On dit, garçon, que vous êtes amoureux d'une beauté ?
Garçon, ayez la bonté
De nous la faire connaître.
Garçon, ayez la bonté
De lui faire un doux baiser.

(A suivre)

LUCHON Thermes sulfurés. Plaies de Guerre, Maladies de la Peau, Voies respiratoires. OUVERT TOUTE L'ANNEE

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 8 Juillet

Bureau central météorologique de Paris

Des pluies sont tombées sur l'Ouest et le nord de l'Europe. En France, on a recueilli 267 mm d'eau au Mans, 20 à Belle-Isle, 18 à Lorient, 13 à Paris, 8 au Havre, 7 à Belfort, 6 à Calais, 5 à Lyon, 4 à Arcachon. Ce matin, le temps est nuageux en Bretagne, couvert, brumeux ou pluvieux dans les autres régions.

La température a monté dans le sud et l'est de la France. Le thermomètre marquait ce matin : 10e au fort de Servance, 13 à Calais, 14 à Brest, 17 à Paris, 19 à Nancy et à Clermont-Ferrand, 20 à Bordeaux, 21 à Marseille, 24 à Perpignan.

En France, un temps un peu frais, à éclaircies et à averses, probable.

Observatoire de la Maison Larché
Le 8 juillet.

Heures	Ther.	Baro.	Ciel	Vents
Minimum de la nuit	16,5	753,0	Nuageux.	S.-S.-O.
8 heures du matin	17,0	753,0	Nuageux.	S.-S.-O.
Midi	22,5	759,0	Couvert.	S.-O.
Maximum du jour	23,6			

ÉTAT CIVIL

DÉCES du 8 juillet

Mme Brèthes, 31 ans, rue de la Chartrouse, 33.
Veuve Marceau, 54 ans, cité Sauljeon.
Pierre Lauga, 62 ans, rue de la Chartrouse, 33.
Ernest Cugnaud, 63 ans, rue Scalliger, 44.
Eugène Mesnier, 75 ans, rue d'Arès, 55.
Veuve Busset, 82 ans, rue Forestier, 25.
Jules Jonqua, 85 ans, rue de Grassi, 32.

Décès militaires

François Zanzola, adjudant au 171e d'infanterie.
Emile Cons, 24 ans, soldat à la 5e sect. d'infanterie.

MAISON DE DEUIL GILLIS 228 r. Ste-Catherine

CONVOIS FUNÉBRES du 9 juillet

Dans les paroisses :

St-Bruno : 7 h. 30, Mme H. Brèthes, rue de la Chartrouse, 33. — 8 h. 45, M. E. Cugnaud, rue Scalliger, 44.
St-Nicolas : 1 h. 45, M. P. Lauga, 42, rue Clément.
St-André : 1 h. 45, M. J. Jonqua, 32, rue de Grassi.
St-Joseph : 2 h., Mme V. Marceau, 23, rue Saugéon.
St-Nicolas : 4 h. 15, Mme veuve L. Busset, rue Forestier, 25.

Convoi militaire :
7 heures : M. P.-F. Zanzola, cours St-Jean, 141.

CONVOI FUNÉBRE Mme veuve E. Safran, filleur et sa famille, leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Augustine LATAPY,
qui auront lieu le lundi 10 courant, en l'église Notre-Dame, à huit heures.

Réunion rue Jean-Jacques-Rousseau, n. 10, à sept heures, trois quarts précises.

Pompes funèbres générales, 191, c. Alsace Lorraine.

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

DEUXIEME PARTIE

Courtes Ivresses

Il leva sa main grassouillette en l'air, allongea son index et dit d'une voix onctueuse :

— Certainement, mon cher Steinberg, vous êtes parfaitement noté, vos services sont très appréciés; mais, depuis quelque temps, il semble que votre activité se soit un peu ralentie. Or, l'heure approche où les événements se précipiteront... D'un autre côté, ajouta le personnage mystérieux, les dépenses vont en s'accroissant à l'infini. Elles sont excessives...

— Pensez donc, Excellence, objecta Steinberg, à l'importance des travaux qui sont commandés, à la multitude d'agents que nous devons entretenir...

— Je sais, je sais, et la grandeur du but que nous poursuivons explique tout... Le baron l'écoutait avec déférence. Evi-

CONVOI FUNÉBRE Mme veuve Texier leur amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jules JONQUA,
leur frère, beau-frère, oncle et grand-oncle, qui auront lieu le 9 courant en l'église St-André.

On se réunira à la maison mortuaire, rue de Grassi, 32, à une heure un quart, d'où le convoi funéraire partira à une heure trois quarts.

Pompes funèbres générales, 191, c. Alsace Lorraine

CONVOI FUNÉBRE Mme veuve Barreyre leur amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Maxime BARREYRE,
leur fils, époux, père, grand-père, neveu, gendre, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu le dimanche 9 juillet.

On se réunira à la maison mortuaire, au bourg du Hallain, à trois heures et demie, d'où le convoi partira à quatre heures précises.

L'inhumation aura lieu au cimetière de Mérignac.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

AVIS DE DÉCÈS Mme veuve A. Marchand et ses fils, M. et Mme veuve E. Bonorand, M. et Mme veuve S. M. et Mme Solérieu et leurs fils, M. et Mme Rugey-Marchand et leurs enfants, M. et Mme Fredenucci et leur fille, M. M. Bonorand, les familles Ile-Paquet, Saux, Ryden, Gloux, Domy ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Auguste MARCHAUD,
Sergent au 25e régiment d'infanterie, Décoré de la Croix de guerre, Mort au champ d'honneur le 21 juin 1916, à l'âge de 31 ans,

et remercient sincèrement les personnes qui leur ont adressé des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

AVIS DE DÉCÈS M. Jean Armand, chirurgien-rurgien-dentiste, et Mme Jean Armand; M. Denise Armand et leurs parents font part à leurs amis et connaissances du décès de

Mme Catherine ROUBY,
veuve Pierre ARMAND,
Morte à Pessac, à l'âge de 85 ans, et inhumée à Miramont (Lot-et-Garonne), leur mère, belle-mère, grand-mère et parents. En raison des circonstances, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE M. et Mme Louis Laste, M. R. Laste, les familles Lacoste, Tambour et Duffau prient leurs amis et connaissances d'assister à une messe qui sera dite dans l'église de Saint-Amand de Cauderan, le 11 juillet, à sept heures trente, pour le repos de l'âme de

Joseph LASTE,
caporal au 146e de ligne, mort au champ d'honneur le 13 avril 1916, à l'âge de 26 ans.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE Mme veuve Alphonse Madur et ses petits-enfants ont la douleur de vous faire part de la mort de

Marcel MADUR,
Cité à l'ordre de l'armée, Mort au champ d'honneur le 21 mai 1916, à l'âge de 25 ans,

leur petit-fils et frère.

Messieurs les frères Saint-Bruno le 11 juillet, à neuf heures, pour le repos de son âme.

AUX FEMMES

De toutes les professions, les plus accessibles à la femme sont celles de comptable et de dactylo, qui offrent, actuellement, des débouchés considérables dans le commerce et les administrations. Mais il est indispensable de se préparer aux Etablissements Jamet Buffereau, où l'enseignement donné par des praticiens et non par des professeurs, permet de débiter dans la pratique. On s'instruit à tout âge, chez soi ou sur place. Diplôme Placement gratuit assuré par la Société des Anciens Elèves. Demander le programme gratuit au siège social, 96, rue de Rivoli, Paris, ou à la succursale de Bordeaux, 67, cours Pasteur.

Chronique du Département

Cussac
CERTIFICAT D'ETUDES. — Tous les élèves présentés par nos écoles ont été reçus. Ce sont :

Filles : Madeleine Casaux, Clotilde Guillou, Augustine Lagune, Henriette Lambert, Rolande Raymond.

Garçons : Paul Dégely, Gaston Dupont, André Normand, Franco Saintout.

Cursan
A L'HONNEUR. — Est cité à l'ordre de la division, Edmond Moreau, sapeur mineur :

« Dans la nuit, son capitaine venant d'être enseveli par l'explosion d'un obus de gros calibre à côté de son chantier, n'a pas hésité à le dégager immédiatement, malgré un violent tir de barrage qui s'exécutait dans cette zone. »

La Couze-Floirac
A L'HONNEUR. — Notre instituteur adjoint M. Vidal, aspirant au 146e d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour de la division :

« Après la mort de son chef de section, a maintenu son unité dans le plus grand ordre, sous un violent bombardement. Enseveli lui-même sous un éboulement, n'a pas cessé de diriger et d'encourager ses hommes, faisant preuve dans la circonstance de réelles qualités de commandement, de sang-froid et d'énergie. » Croix de guerre avec étoile d'argent.

La Teste
CINEMA. — Aujourd'hui dimanche, salle Franklin, matinée et soirée.

Audenge
ACTE DE PROBITÉ. — Mme Françoise Garbay, en recevant son allocation, perçut 50 fr. de trop, qu'elle s'empressa de rapporter.

Lesparre
POSTES. — M. Subervie, facteur de ville, vient d'obtenir sa mise à la retraite. C'était un excellent serviteur.

FOIRE du 7 juillet. — Cours pratiqués : Mais, 40 fr.; haricots, 55 fr.; pommes de terre de l'année d'hiver, 20 fr. Le tout l'hectolitre. Poullets, de 8 à 10 fr.; canards, de 10 à 12 fr. Le tout la paire.

Ceufs, de 1 fr. 70 à 1 fr. 80 la douzaine. Lapins, de 6 fr. à 7 fr. la paire.

Veaux, nourrissons et porcelets, depuis 65 fr. la pièce.

Paulliac
SERVICE SANITAIRE. — M. Dupuy, directeur du service sanitaire à Paulliac, est nommé directeur à Marselle.

Il est remplacé temporairement dans ces importantes fonctions et comme médecin-chef de l'hôpital militaire de Trompeloup, par M. le docteur Rascol, mobilisé.

Avant la guerre, M. le docteur Rascol, médecin à Paulliac, remplissait les fonctions de médecin sanitaire.

Naujac
A L'HONNEUR. — Est cité à l'ordre du régiment le caporal Jean Laoué, du 146e territorial :

« Au front depuis un an, s'est fait continuellement remarquer par son sang-froid et notamment lors du bombardement de 2e ligne que son équipe organisait. »

SOLIDARITE PATRIOTIQUE. — L'école de Saint-Isidore a recueilli : plaquettes pour les orphelins de la guerre, 15 fr. Journées girondines, 18 fr. 25. Journée serbe, 12 fr.

Saint-Yan-de-Soudiac
AVIS AUX PECHEURS. — La Gaule soudiacaise prévient ses sociétaires que ceux d'entre eux qui n'auront pas retiré leur carte avant le 30 juillet seront considérés comme démissionnaires.

Les cartes sont déposées chez M. Guatneau, trésorier.

Libourne
ŒUVRE DES BAINS-DOUCHES A BON MARCHÉ. — En raison de réparations importantes, l'établissement sera fermé jusqu'à lundi soir 10 juillet. Il sera rouvert à partir de mardi matin.

Afin de rendre l'accès plus commode et plus agréable, des modifications dans l'agencement du local et d'importants travaux d'entretien vont être incessamment effectués.

Enfin, le conseil a décidé que l'accès des bains-douches, en dehors des jours et heures d'ouverture habituels serait réservé exclusivement aux dames deux matinales par semaine, soit le mercredi matin et le vendredi matin.

Il serait reconnaissant aux personnes qui viennent aux bains-douches de vouloir bien lui transmettre les réclamations qu'elles jugeraient utiles dans l'intérêt de la bonne marche de l'œuvre.

CYCLISME. — La course qui devait avoir lieu sur le parcours Saint-André et retour est renvoyée au dimanche 16 juillet.

ATHLETISME. — L'U. A. L. organise pour aujourd'hui dimanche 9 juillet, à quatorze heures trente, sur le terrain de Pince, un inter-club auquel prendront part : le Bordeaux-Etudiants-Club, l'Association sportive du Midi, le Rugby-Club.

Voici les épreuves qui se disputeront : 100 mètres, 200 mètres, 400 mètres, 1.500 mètres, saut en hauteur avec et sans élan, saut à la perche, lancement du poids et du disque.

Le public verra le champion en 400 mètres des Patronages de Paris et le champion des 1.500 mètres de la Côte d'Argent, qui a fait le parcours en 4' 39" à l'âge de dix-sept ans.

CINEMAS. — Aujourd'hui, au Jardin d'Été, matinée à trois heures, soirée à huit heures trois quarts.

— Au Cinéma Pathé, café de l'Orient, matinée à quatre heures et demie, soirée à neuf heures.

Périssac
ALLOCATIONS. — Les paiements auront lieu à la mairie de Périssac, le lundi 17 juillet, de 8 h. à 11 heures.

Saint-Pey-d'Armens

CERTIFICAT D'ETUDES. — L'école laïque mixte, dirigée par la dévouée Mme Biret, a présenté trois élèves qui sont reçus : Yvette Latelyron (prix cantonal), Yvette Bintenac et Yvoni Lafont.

Saint-Etienne-de-Lisse

CERTIFICAT D'ETUDES. — Sont reçus les élèves présentés par Mlle Amétrie : Jean Belot, numéro 2 du canton et Jules Mourcin.

Hure

BREVET SUPERIEUR. — Nos compatriotes Jeanne Roques, de l'école normale de Mont-de-Marsan, et Andréa Janet, de l'école normale d'Agen, sont reçues au brevet supérieur.

Bazas

POUR LA PATRIE. — Sont tombés glorieusement sur le champ de bataille : Marcel Descacq, vingt ans, aspirant au 160e d'infanterie.

Jean Lavigne, trente ans, métayer, lieu de Caumarque, à Saviac, soldat au 58e d'artillerie.

Pharmacies de Service

PHARMACIES DE SERVICE. — Aujourd'hui dimanche, pharmacie Seignon, rue Pallais.

ÉTAT CIVIL du 6 juillet.

Décès : Charles-Paul-Alphonse Werner, 62 ans.

Chronique Régionale

DORDOGNE

BERGERAC
LEGIION D'HONNEUR. — Le lieutenant Pierre Fournier, de Lamonzie-Saint-Martin, du 101e d'infanterie, a été décoré de la croix de la Légion d'honneur.

Le vaillant officier a été cité à l'ordre de l'armée avec croix de guerre avec palme.

AU 108e. — M. Janet, capitaine breveté au 108e d'infanterie, a été mis en activité hors cadre (état-major-service) le 21 juin.

DISTRIBUTION DES PRIX. — Le jeudi 13 juillet, à quatorze heures, aura lieu dans la cour de l'hôpital temporaire numéro 25 (rue Lakana), sous la présidence de M. Vieusseux, principal, la distribution des prix aux élèves du collège.

M. Petit, professeur de première, prononcera le discours d'usage.

M. le Principal adresse un nouvel appel aux familles des anciens élèves tués à l'ennemi, blessés, cités, décorés ou promus, et les prie de vouloir bien faire parvenir pour le « Livre d'Or » du collège tous les renseignements nécessaires.

PHARMACIE DE SERVICE. — Aujourd'hui dimanche, pharmacie Tamareil, place du Marché.

CINEMAS. — Aujourd'hui dimanche, matinée et soirée aux cinémas Cyrano et Pathé.

CONCERT. — La manifestation artistique donnée, mercredi soir, au théâtre de notre ville, avait attiré un nombreux et élégant public. Nos félicitations à M. Bégin-Moretti, l'organisateur de la soirée, et aux excellents artistes auxquels le public n'a pas ménagé ses applaudissements. La quête faite au profit des réfugiés de Bergerac a produit 60 francs.

à votre intelligence, grâce à votre activité, pour lesquelles je vous remercie au nom du grand chef, nous savons ce qui se passe, et tout nous dit que nous n'aurons affaire qu'à un adversaire affaibli par des discordances intestines, imprévoyant, qui ne sait ni voir autour de lui, ni profiter des expériences du passé ni prévoir l'avenir.

« Il sera surpris en plein sommeil pour ainsi dire, occupé de ses vains plaisirs, de ses discussions byzantines, impuissant, et désarmé par sa négligence et son inconcevable légèreté, comment nous résistera-t-il ? »

« On peut donc croire que tout se bornera, pour notre indomptable armée, à une promenade militaire qui se terminera dans une apothéose de la plus grande Allemagne ! Alors, ce sera notre triomphe définitif. L'extension jusqu'à l'Atlantique de notre territoire et la fondation de l'empire gigantesque de l'Occident.

« Quelle gloire, Messieurs ! Quelle richesse dans l'avenir. Et vous pourrez vous dire que vous aurez travaillé à l'édification de ce monument sans égal : l'impériale et invincible Germanie ! Devant quelle besogne cruellement on pour assurer la réalité de ce qui n'est encore qu'un rêve ? »

« L'arrêt.

« Alors, conclut-il paisiblement, nous n'aurons plus qu'à recevoir, chacun dans notre sphère, la récompense de nos travaux. Quelle fortune pour tous lorsque nous partagerons les dépouilles de cette France, vouée à une fin lamentable, mais si riche encore, malgré ses prodigalités. Vous aurez votre part, amis, je vous en apporte l'assurance. Encore quelques efforts, et contez sur la reconnaissance de notre magnificence souverain ! »

(A suivre)

Vignerons!!! Si vous n'y prenez garde MILDEW, BLACK-ROT, OIDIUM COCHYLIS, EUDÉMIEN, vendent...

HERNIE Chutes de Matrices

La Nouvelle Méthode de M. Noël DEMEURE

L'habile spécialiste herniaire de Paris, est la seule qui procure sans aucune gêne ni interruption de travail un soulagement immédiat et la guérison définitive des hernies ou descentes les plus grosses et les plus anciennes...

Monsieur Demeure, j'ai le plaisir de vous informer que votre méthode a complètement fait disparaître ma hernie... A Rambaud, 54, rue Rouget-de-Lisle, Agen.

Villeneuve-sur-Lot, dimanche 9, hôtel Delard. BORDEAUX, lundi 10 juillet, lundi 17, hôtel du Centre, 8, rue du Temple, Intendance. Libourne, mardi 11, hôtel de France.

MARCHE DE TOULOUSE Toulouse, 7 juillet. Blés, incotés seigle les 75 kilos, 22 fr. à 22 fr. 50...

PRODUITS RESINEUX Londres, 7 juillet. Essence de térébenthine. — Soutoune. — Disponible 39 sh 9 d. ; juillet-août, 40 sh. 3 d. ; septembre-décembre, 40 sh. 10 d. 1/2.

MARCHE AUX METAUX Paris, 8 juillet. Cuivre. — En lingots et plaques de laminage, livraison Havre ou Rouen, 855 fr. ; en lingots pressés au ballon, livraison Havre ou Rouen, 855 fr. ; en cathodes, livraison Havre ou Rouen, 855 francs.

HERNIES Le bandage GLASER guérit la hernie. C'est l'affirmation de tous ceux qui, affligés de hernies, furent guéris grâce à la méthode rationnelle et curative du célèbre spécialiste. Le bandage de M. J. GLASER est absolument sans ressort. Il maintient les hernies les plus fortes et les plus anciennes, les réduit et les fait disparaître.

HEMORROIDES

LA HERNIE Guérie

CHUTES DE MATRICES DEPLACEMENTS DES ORGANES

La Hernie, par ses souffrances et la gravité de ses conséquences, est certainement une des plus grandes calamités qui frappent l'humanité. Aussi s'il est une GRANDE VICTOIRE, c'est bien celle que chaque jour la Méthode Leroy de Paris remporte sur « LA HERNIE ». Elle SEULE, sans aucune gêne, fait disparaître aussitôt la hernie et en assure la guérison définitive, comme vous l'affirment les milliers de guérisons déjà publiées.

HERNIE, ne confondez pas et ne manquez pas d'aller voir l'éminent spécialiste qui recevra hommes, femmes et enfants à : Parthenay, mercredi 12 juillet, hôtel Tranchant.

HERNIES Le bandage GLASER guérit la hernie. C'est l'affirmation de tous ceux qui, affligés de hernies, furent guéris grâce à la méthode rationnelle et curative du célèbre spécialiste. Le bandage de M. J. GLASER est absolument sans ressort. Il maintient les hernies les plus fortes et les plus anciennes, les réduit et les fait disparaître.

MAUX DE REINS Les Pilules FOSTER sont sans rivales pour soulager dans le dos et les membres, courbature, rhumatisme, sciaticque, faiblesse des reins et de la vessie, calculs et troubles urinaires, hydrophilie, empoisonnement du sang par l'acidité urique, etc.

LA TOURISTE BANDE MOLLETIERE SPIRALE EXTENSIBLE La Seule en TROIS COURBES s'adaptant aux trois parties de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui supprime tout glissement sans gêner le mollet.

CADEAU A TOUT ACHETEUR Envoi franco de "Album Illustré n° 34" GOMPTOIR NATIONAL "HORLOGERIE 19, Rue de Belfort, BESANCON (Doubs). Montres, Chronomètres, Bijoux, Pendules, Orfèvrerie.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHE DE PREMIERE MAIN

Courts relevés par le service de l'inspection des marchés, halles centrales de Bordeaux : Agneaux, — Paix, au Avignon, les 100 kilos, 300 à 335 fr. ; de qual., 240 à 260 fr. ; de qual., 260 à 300 fr. ; Périgord ou Basque, ire qual., 290 à 310 fr. ; de qual., 260 à 290 fr. ; 3e qual., 290 à 350 fr.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS (Cote officielle des Marchandises) Huile de lin, 128 fr. Paris, 8 juillet.

POUDRIERE NATIONALE de Bergerac Avis aux Bateliers Les bateliers propriétaires de péniches pouvant naviguer sur la Garonne et la Dordogne sont priés de se faire connaître à la Direction de la Poudrière Nationale de Bergerac, qui leur offre de transporter des quantités importantes de nitrate de soude entre BORDEAUX et BERGERAC.

CYCLES FARET Catalogue franco Cadres, Moyeux, Pédales, Selles, Chaines, Jantes, Etc., Etc. Franco Tarif confidentiel de gros aux Agents. 69, cours Pasteur, Bordeaux. Téléphone 224-333

TEINTURE Usine LATASSE 3, rue Lescure, 3, Bx. Téléphone 18-37. Pas de frais de magasin. Service rapide et expéditions.

CIDRE de NORMANDIE PUR JUS EXTRA. Degré, fr. 20 G. R. LOWBARD, Bx. 20

A LOUER vide magasin et appartement, à la rue Michel-Montaigne, Bx. S'adr. M. Paul Berthelot, bureau Journal.

Cidre extra, 45 fr. la barr. départ S'adr. Ducourneau, La-roque-Timbaut (Lot-et-Garonne).

CENS DU NORD ET P. C., c'est au 140 bis, rue Judaïque, au BAR ALBERT II, qu'on se retrouve et se réunit.

BOISSON LABER couleur remplace le vin, 3 fr. la boîte, faire 100 litres, 2 fr. 30 poste. 1 fr. 75 la boîte de 60 litres, 1 fr. 30 par poste. LABEROLIVE, 17, rue Tailleur, 17, PÉRIEUX.

CHARBONS DE BOIS Gros et Détail, Roche et Cie, 69, rue Belleville.

SAGE-FEMME diplômée prend pension 1er époq. grossesse, prix modéré. Discret. Mme Grossier, 192, c. St Jean, pr. gare Midi.

SAGE-FEMME 1re cl. reçoit des m. s. seule. Jardin Mme Clavier, ALLEES DAMOUR, 39 bis.

SAGE-FEMME 1re classe reçoit pensionnaires. Consultations, prix modérés. Mme Parant-Sabourau, 95 r. Porte-Dijon, Bx.

VIN rouge extra, 75 fr. depuis l'hécto. Cidre depuis, l'hécto 25 fr. S'adr. M. P. Jus, 68, q. Paludate Tél. 506.

VOITURETTES de LIVRAISON p. le transport des petits paquets. Charge utile 300 kilos. Marque VICTORY 12/14 HP 4 cylindres. Accessoires. S'adresser à la FIANCO-REGLER, 1, pl. du Commerce, Nantes.

AVIS M. Bargat a vendu son OVIDIUM meublé 1, rue Millanges, Bordx. Oppositions reçues Au Négociateur, 66, r. la Devise.

AVIS M. Bedieu a vendu son 2e lot de "bonnes" de chaussons, 3, r. du Fond, Bx. Opposition Au Négociateur, 66, r. la Devise.

AVIS M. Labbé a vendu sa Bonbonnerie-Pâtisserie, 43, r. Temps-Passé, Bx. Opposit. Au Négociateur, 66, r. la Devise.

LOUEZ Maisons, Appart., vides ou meublés. Fonds de Commerce, Immeubles, Propriétés, par le NEGOCIATEUR 66, rue la Devise, Bordeaux.

Cause départ, sacrifiée A2.500 BA3 s. grande vote, matériel et installation, état neuf, vaut 6.000 fr. Le Négociateur, 66, r. la Devise.

Des mieux situés s. Quais Billard, téléphone. Clientèle navigateurs. Recet. Justif. Px 18.000 fr. facile. Le Négociateur, 66, r. la Devise.

A500t clientèle journaux Bénéfice 8 fr. par jour. Le Négociateur, 66, r. la Devise.

6e PORTRAITS, 15 fr. Pose directe ou d'après photo. FLORIAN, 11, rue Dauphine, Bx.

TENTES BACHES VENTE - LOCATION Joachim, 10, rue des Fours, Bx. Tél. 32-18

Otidium et Cochylis La récolte de 1915 a été détruite principalement par le cochylis, comme en 1911. Seul le sulfate insectif, au formol et chlorure de baryum (Marque Fer à Cheval), a préservé la récolte.

CAMIONS. Suis acheteur 5-6 tonnes. Bon prix. S'adresser rue Brémontier, 11, Bordeaux.

BATTEUSES et LOCOMOTIVES BILES neuves. Eci. breuil-d. 4, pl. Monnaie, Bx.

ON DEMANDE 3 CHEFS D'ÉQUIPES CHARPENTIERS, à 1 fr. 10 l'heure. — Se présenter RIFFAUD, à Floirac (Gironde).

ON DEMANDE UN CONTRE-RIFFAUD, à Floirac (Gironde).

BAYLE, 43-45, c. d'Albret

GARRIOL pour lait avec jarrais, parfait état, à v. Adr. J.

BON STENO.DACTYLO demandé. Landrevy, poste restante.

ON DEMANDE GARÇONS DE MAGASINS. S'adresser avec références 2, rue Ste-Colombe.

Sand. lim. Motobloc, 16 HP, 6 cyl., 14 et 16, 5 r. Rudge-Klaxon, del. Bosch, Jo. 194, av. V. Hugo, Paris.

Porteuse pain sachant conduire Demandée 121, r. Ornano, Réf.

RÉTRÉCISSEMENTS CYSTITES — IMPUISSANCE

Dans les blennorrhagies devenues chroniques par traitement insuffisant ou mal administré, l'inflammation s'est propagée à la prostate en développant des granulations qui rétrécissent le canal de l'urètre et provoquent des cystites, des congestions, hypertrophies de la prostate, des rétrécissements fibreux, toujours graves, des orchites, épidiidites, impuissance générale, névrosisme, névrose et autres accidents sérieux. C'est pourquoi nous conseillons aux malades de suivre sans retard la méthode de notre chef de clinique et de notre docteur Latané, appliquée spécialement et intégralement à l'Institut Urologique de la Faculté de médecine de Paris, 2, rue des Trois-Croix, Bordeaux. Le traitement, facile et très pratique, ne dérange nullement les habitudes journalières, et la guérison est obtenue rapide et radicale, à l'insu de qui que ce soit. Le chef de clinique est visible tous les jours, de 10 à 12 heures, de 3 à 7 heures; le soir, de 8 à 9 heures; les dimanches, de 10 à 12 heures, et traite par correspondance.

MALADIES DE LA FEMME LA METRITE

Il y a une toute de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace. Ce sont les Femmes atteintes de Métrite. Celles-ci ont commencé par souffrir au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Pertes blanches et les Hémorragies les ont épuisées. Elles ont été sujettes aux Maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux idées noires. Elles ont ressenti des lancements continus dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible. Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY guérit sûrement, mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur. Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiène des Dames (1 fr. 50 la boîte). Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : Métrite, Fibromes, Mauvaises suites de couches, Tumeurs, Règles, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du Cancer d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY toutes Pharmacies 4 francs le flacon; 4 fr. 60 franco; les 3 flacons franco gare contre mandat-poste 12 francs adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits)

Apprenti payé d'ée. Moe E. Beaumier, 16, rue Cour-des-Aides.

Moroc. Ecr. Garcia, Mellah, Fez, pr. repa. maisons, Poire Echanillons, Fez, octobre 1916.

Jeune fille 28 ans, sténo-dactylo et anglaise, désire travailler. Réf. A. Clouet, 29, rue du Cancer.

Dem. dame ou J. pr. représenter. Mag. 27, rue Porte-Dijon.

A.V. locomobile Ruston. Proc. 40, HP, 102, b4 J. Simon.

CIDRE extra de Livarot, la 1/2 barr. 23 fr. 50 Bdx, et vin rouge et blanc 1914, 90 fr. Ecr. BAYARD, courtier, à Ambarès.

Manœuvres demandés 7, rue de la Gare, Bordeaux.

Courtaige-VINS commiss. Prouzet, à Puységury (Hérault).

HERNIE

La Maison BARRERE, de Paris, informe ses clients qu'ils trouveront ses appareils à sa succursale de Bordeaux, 8, rue Voltaire, Bordeaux. (Intendance)

DOCTEUR marié prendrait même blessés. Adr. bur. Journ.

PETITE ANNESE demandée, irait bien, avec charrette anglaise et harnais. Ecrire à FONTAN, Agence Havas, Bdx.

A VENDRE limousine Renault 14/16 chevaux, état neuf. S'adresser à M. Gaston Fillastre, 37, rue du Jardin-Public, Bordx.

CAMION-AUTO « PUIREY » ou similaire demandé. Ecrire à MAINE, Agence Havas, Bx.

COUPEUSES AU TRANCHET demandées Maison Veuve CHABRAT, à Saint-Augustin.

ON DEMANDE OUVRIERS MÉTIERS pour confection militaire, Maison Veuve CHABRAT.

ON DEMANDE pour Londres bonne cuisinière française, dem. ou veuve, de 25 à 35 ans. Petit ménage, bons traitements. Prés. lundi 2 à 4 h., 100, r. Notre-Dame, avec références sérieuses.

ON DEMANDE un bon ouvrier charbon, Géley et Santier, 29, rue Paul-Camelle, Bastide.

ON DEMANDE pour Londres bonne sténo-dactylo de 20 à 25 ans, connaissant espagnol ou anglais. Se présenter de suite 100, rue Notre-Dame, de 10 h. à midi, avec sérieuses références.

A VENDRE fortes baladeuses 111, c. Balguerie-Stutenberg

BANDAGES BAS à VARICES belle qualité, depuis 5. CEINTURES, depuis 5. BARTHÉ, c. d'Alsace, 87, Bordx.

A. LACAPE PIANOS 170, rue Sainte-Catherine, 170. Grand Pleyel Gaveau Focké et. Nombreuses occasions Location de Pianos neufs depuis 100 par mois. ON PREND LES VIEUX PIANOS PIANOS AUTOMATIQUES Accords de Piano.

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES PIANO droit, 7 octaves, 190 fr. Eclair 4 queue, palissandre ci-4 fr. 50 presque neuf, 2.300 fr.

Bouteilles vides en quantité O'30 jusqu'au 31 juillet seulement Ch. Petit, 5, r. Michel, Bx.

A.V. Motobloc Torpédo 12 HP, 1913, état neuf, 101, rue Eglise-Saint-Seurin, Bx.

A vendre 2 moteurs électriques. Pour renseignements, s'adresser au bureau du Journal.

EMPLOYES de bureau dactylo demandés 10, rue Dauphine.

SOLDAT 90e, du 15e corps, dem. permutant 18e. Ec. Brun, Havas.

ON DEM. une bonne à tout faire 175, rue Sainte-Catherine.

DÉTECTIVE-OFFICE CABINET de RECHERCHES

Maison la plus conséquente, dirigée par Ex-Directeur et Propriétaire des Ags de Paris. Enquêtes, Surveillance, Disséminations, conf. proj. mariages, clém. p. divorces. Consultat. grat. l. l. p. de 9 h. à 6 h. MARIN. P. 10, r. Pont-de-la-Mousque.

A.V. matériel confection: 1 banc, « 10 mach. Singer au motif, 1 bouter, 1 mach. à dégr. tissus fr. moir. Huguet, 18, Bd Océan, Royan

A VENDRE plusieurs locom. scieries ou hâles neuves pour exploitation. S'adresser à Edmond Gillet, Casteljaloux.

A.V. belle maison, c. Bayonne, petit prix, facilités. Ad. Jil.

PRUNES L'ARBRE. Adr. Jnal.

CONFISEURS Ouvriers demandés, Maison Olivier, à TOULOUSE.

198 Bicyclette dame marque anglaise, roue libre, garant. 30, rue Henri-Defès, Bx.

MENUSIERS DEMANDES 84, route du Médoc, 84.

MARIAGES sérieux (références) Candidats nomb. des deux sexes. Ecr. De Luis, Ag. Havas.

CHAUFFEUR Mécanicien automobile et femme confection demandés 27, rue Boudet.

MINOTERIE département limitrophe dem. bon comptable et bon chef meunier. Réf. exig. Ec. Marche, 18, r. Pl. Camille, Bx.

2 TOURS AMERICAINS, 225 HP, 1.000 E/P, 1.300 kilos, dispo. sur qual. NOIRIT, 18, rue de l'Arsenal, Bordeaux.

FRANCISKA reçoit t. 1 jours 63 bis, r. Clément.

MARIAGES et avoir, connaît cultures, ép. propriétaire. Victory, r. Rodrig. Pereira, 59.

ON DEMANDE p. campagne 40 ans, fille ou veuve, forte, sérieuse, honnête. S'adr. TIXIER, 8, cours Intendance, Bordeaux.

P. DAME Teinturerie à céder avec clientèle, 250 fr. de recettes p. mois. Maladie. Prix: 2.900 fr. TIXIER, Dr G. Journal Annonces, 8, cours Intendance.

HOTEL près gare Midi, 1.000 fr. à mettre de côté p. mois. Prix: 15.000 fr. comptant. Très fatigué. TIXIER, 8, cours Intendance.

Nourriture de Bétail 500 PHOSPHO-MELASSE coûtant 15 francs et remplaçant 100 kilos d'avoine. A.G.R.E. 16 all. d'Orléans Bx. Tél. 10.152.

Boîtes vides. On demande bon mécanicien. Ecrire avec références Bourdoin, Agence Havas.

FOUDRES et PRESSEURS à vendre. — S'adresser châteaude Seguin, Lignan (Gironde).

OUVRIER LIQUORISTE demandé. Ecrire RIP, Agence Havas.

FOIN coupé à vendre sur pré. Cattier, à Villenave-d'Ornon.

ON DEM. 13, r. Cabanac, 20 étiquettes de boîtes conserv.

Appartement meublé de 4 pièces demandé, au centre ville si possible, av. jardin. Ad. offre à M. Chaulmontet, 8, r. Vauban.

A.V. forte jument de 8 ans pa. labour, ou grosse charrette avec son collier de labour. S'adr. rue du Béquet, Béglès.

ON DEM. un jeune homme de 14 à 16 ans pour courses. Bdx. Chaumet, 10, r. Borie, Bx.

A.V. terrain industriel, raccord à ligne ferrée, dep. 950 mtr. Camiade, 53, c. Intendance, Bx.

PERDU 3 clés. Adresse bureau du Journal.

PERDU, rue Benauges, par employé, billet de banque, forte récompense. Adr. bur. Journal.

CINEMA GEANT
du
THEATRE-FRANCAIS
DIMANCHE et LUNDI, en Matinée et Soirée:
CEUR DE FRANCAISE
Le plus beau Film patriotique du moment.
0 fr. 50, 0 fr. 75, 1 fr., 1 fr. 50

TOUS LES SOIRS, à HUIT HEURES ET DEMIE précises — DIMANCHE, Matinée à 2 heures 1/2
SPECTACLE DE FAMILLE (dans une Salle idéale et confortable)

LA REVUE des BOUFFES « A CIEL OUVERT »

Le plus Grand Succès de la Saison, le plus Féerique, avec la plus Belle Interprétation
Plafond mobile se fermant instantanément en cas de pluie. Places assises à 0'50, 0'75, 1', 2' et 3' les chaises d'orchestre. - Promenoirs, 1 franc

★ Deux Scènes nouvelles ★
MARIO dans **LES COLS BLEUS**
Rene Gamy dans **LA CROIX-VERTE**
La Hélène, Jane Morzier, G. Lecoq
Bientôt: **Mayol**. Proch: **Augé**. En août: **Dalbret**.

BAINS de MER
COSTUMES modèle anglais col écharné, sans manches, pour Hommes, Dames et Enfants.
PEIGNOIRS, BONNETS SANDALES RAFIA, etc.
CHANDAILS laine pour Enfants de tous Ages.
TOUT POUR LE TENNIS
TARIF sur demande
A. A. TUNMER & C^e
96, rue Ste-Catherine, Bordeaux

5 et 7 Cours de l'Intendance **Grands Magasins NÉGREVERGNE** 16 Allées de Tourny
Réclame du Lundi 10 Juillet 1916
Notre SAC DE DAME mouton grain phoné, seil intérieur doublé peau, article soigné, de 7'90 forme élégante et mode noir et couleur, vendu ce jour seulement...
En raison de l'époque du Voyage, nous conseillons à notre nombreuse Clientèle de ne pas acheter sans avoir visité notre HALL DU VOYAGE. Voir nos Sacs, Mallettes et Trousses avec garniture toilette argent et fantaisie; nos Malles modèles riches et légers, Malles Vitrées et Malle armoire Innovation. — Voir nos Rayons Parfumerie, Petite Maroquinerie; notre Parapluie « Le Militaire » pour Dame et Jeune Fille.
MONTRE MILITAIRE RÉCLAME vendue au rayon 10 fr.

A SAINT-PROJET
82, 84, 88, rue Sainte-Catherine (Place Saint-Projet)
BOTTOMS et BABYS belle basane pour bébés. Lundi 1'45
CORSETS-BRASSIERE pour enfants, beau couill blanc et écru... Depuis 0'95
Grand choix de Robes nansouk et piqué. Toilettes de baptême, tous les articles de layettes, coiffures en tous genres. Immense assortiment de formes et fantaisies nouvelles toutes fournitures de modes.
Prix sans concurrence.

AUTOMOBILES "ALBA" 9/11 HP
FABRICATION EXCLUSIVEMENT FRANÇAISE
Livraison immédiate en Châssis ou Carrossées
2 ou 4 places ou conduite intérieure
Conception et Éléance FRANÇAISES
Roues métalliques
FAUGÈRE et C^e, AGENTS
Agents Automobiles, 59, rue Jean-Soula, BORDEAUX

LES PLUS FORTS
LES PLUS PARFUMÉS
SUPÉRIORITÉ RECONNUE
CAFÉS MASSET
142
RUE STE CATHERINE
BORDEAUX
LES PLUS ÉCONOMIQUES

LE ROSELILY du Docteur CHALK
POUDRE DE RIZ LIQUIDE
Fait Disparaître Les RIDES
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon
Flacons à 2, 3'50 et 6 fr. Ph^{ie} DETCHEPARE, à Biarritz
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins

RECHERCHES ET SURVEILLANCES EN TOUS PAYS
(Mariages, Divorces, Procès, Vois).
La pl. importante Me^s du S. O. H^{is} références.
M. A. DE VERTURY, Ex-Fonctionnaire de la Sûreté publique. Dir. (Succursale Lyon, Toulon). — 3, c^o de Gourgue, T. 24-76, Bordeaux

SYPHILIS
Guérison assurée sans piqûres, vingt ans de succès par les **GOUTTES SAINTE-MARIE au TARTRE**, amélioration immédiate des accidents tertiaires: Azaie, Rhumatismes, Ulcères, Eczéma, Paralyse, Gommis, Plaques, Boutons, Chute de cheveux, Métrite, Écoulements, etc.
Le Tar, 107, bis, rue de la République, 24, rue Étienne-Marcel, Paris.
à Bordeaux: Ph^{ie} BOUSQUET, 8, rue Sainte-Catherine.

Le Docteur DUPUYNOUX, 5, Square de Messine, 5, Paris, envoie gratis et franco sur demande sa méthode **TUBERCULOSES pulmonaires** nouvelle de traitement des **TUBERCULOSES** laryngées, bronchiques, ganglionnaires, péri-urinaires, cutanées, Osseuses, Tumeurs blanches, Arthrites bacillaires, Bronchites chroniques, Crachements de sang, avec preuves de l'efficacité puissante de cette méthode.

606 VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injections de **606**. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Écoulements.

BILLS PHOTO C^e
LA 1/2 DOUZAIN 12, rue Ste-Catherine, BORDEAUX LA DOUZAIN
8 PORTRAITS ALBUM PLATINO **12**
CARTES POSTALES SOIGNÉES
SPÉCIALITÉ D'INSTANTANÉS POUR ENFANTS
Grands Portraits avec Cadre riche 65 x 75 33'50
Reproductions et directs d'après vieilles photographies ou groupes.

Baume Tue-Nerf Miriga
Guérison infailible, instantanée, radicale et sans retour des **MAUX DE DENTS**.
C'est la seule préparation guérissant les Maux de dents d'une façon définitive. Attention! Exécutez le BAUME TUE-NERF MIRIGA!
Prix: 2 fr. 25 la boîte, toutes pharmacies. Envoi^o contre 2 fr. 25 adressés à: P. GIRAUD, P^o 125, Grande Rue, LYON-OUV.
Dépôts à Bordeaux: Ph^{ie} Arbez, Bousquet, Fosse et C^e St-Projet

MORATORIUM des loyers, Droits et Devoirs des Propriétaires et Locataires pendant la Guerre. Décret du 22 janvier 1916. Renseignements sur toutes difficultés, 2 fr. — LAMOTHE, rue Sainte-Catherine, 221.

ACHAT coupon titre difficile AVANCE sur tout titre. Arnaud, négociant, Exchange, 100, Croix-Blanche, Bx.

GOURDES MILITAIRES PEAU de BOUC
GROS STOCK DISPONIBLE
J. ZABALO, 9, rue Jouanot, BORDEAUX

Ne voyagez pas sans « L'INDICATEUR P G »

ENTREPRENEUR ARCH. Ital. Mobilisé R. A. T., manoeuvre la non mob., dés. entrep. tous travaux, plans ou directs. Pour-nirait cautionnement. Ecrire à: Despu-jols, Duras (Lot-et-Garonne).
Bons maçons et manoeuvres de-mandés. Entreprise Balineau, Usine de la C^e royale asturienne, à Rochefort-sur-Mer. Travail assuré. Bonnes conditions.

Avez-vous besoin de **GLACE ALIMENTAIRE?**
Adressez-vous aux **GRANDES BRASSERIES** et **MALTERIES ALSACIENNES** d'Angoulême, qui viennent de mettre en exploitation leur nouvelle fabrique de glace produisant **40.000 KILOS PAR JOUR**.
Vente en gros par wagon ou partie de wagon.
Vente au détail sous emballage spécial (25 kilos au minimum).
PRIX et CONDITIONS sur demande.

INSTITUT CAPILLAIRE DE LA MOTOE
3, rue Vieille-Tour (près du cours de l'Intendance), Bordeaux
Traitement des maladies du cuir chevelu, repousse des cheveux garantis. Reconstitution de l'épiderme ramenant les cheveux gris ou blancs à leur couleur primitive aux Dames et Messieurs. Nettoyage de têtes pour Dames avec des produits spéciaux pour la reconstitution de l'épiderme. Prix: 3 fr. 111 Arrêt de la chute des Cheveux. Destruction des Pellicules dans une seule application. Consultation gratuite (ou écrite) tous les jours: de huit heures à douze heures, et de quatorze heures à dix-huit heures.

UN PRETRE l'abbé HAMON, possédant le moyen radical de guérir: Diabète, Albumine, Rhéum, Coeur, Foie et toutes Maladies chroniques. Aucun Régime. Rien que des Plantes. — Notices gratis. — Ecrire: Abbé HAMON, St-OMER (P.-de-G.)

LA VUE comme à 15 ANS SALOMON, opticien, 1, r. St-Catherine, BORDEAUX. Pince-Nez et Lunettes nickelés. 1'75, garantis pur cristal. Montures soignées. 3'. Double inaltérable. 10'. Envoi contre mandat-poste. Indiquer l'âge myope N^o.

GROSSIR DE 5 K^g par Mois
par le Régénérateur de la Vie de l'Abbé Sédire.
Méthode et Attestations gratis et franco
LABORATOIRES MARINS, Englehen-les-Bains (S.-O.)
Dépôts: Ph^{ie} Bousquet, 8, rue Sainte-Catherine; Ph^{ie} Saint-Projet, 93, rue Ste-Catherine, Bordeaux.

POUR TOUT consultez le Cabinet-Etude Lataste. Mal universelle d'affaires et de 1^{er} ordre fondée en 1874. La plus ancienne et importante du S.-O. — N'a pas changé d'adresse ni de Direction depuis sa fondation (42^e année).

POUX DE TRUITS PAR L'ANTI-PARASITE
VICTORIA
SAVON SANS MERCURE ADOPTÉ PAR L'ARMÉE
SAVON POUR S'emploier en frictions sans danger. POUDEUR POUR LE CORPS TOUTES PHARMACIES 0'60 RÉTENEANTS

PROGRÈS DENTAIRE 38, Allées de Tourny, 38
DENTIER perfectionné, garanti..... 50'

SYPHILIS par 606
Contrôle de la Guérison par l'ANALYSE du SANG.
Renseignements gratuits par correspondance sans marque extérieure.
Institut Sérothérapique du Sud-Ouest
9 à 12 h. - 3 à 6 h. 23, Cours Intendance, BORDEAUX DISCRÉTION
Dim. & fêtes 9 à 12

Tous les matins: **CLINIQUES de BORDEAUX, 10, rue Margaux**
Dentiers, Réparations, Soins, Extractions sans douleurs, Nez, Larynx, Oreilles
SYPHILIS, BLENNORRAGIES, METRITES, RETRÉCISSEMENTS
Traités par le **606**, les Sérums et l'Electricité.

AVIS AUX MAMANS Guérison facile SANS OPERATION des végétations adénoïdes, des polypes naso-pharyngiens, de l'inflammation des amygdales. Notice gratis. VERDIÈRE, ph^{ie} 25, rue Léon-Say (de Passy). TALENCE (Gironde).

Après INVENTAIRE **PETIT PARIS** Rabais considérables
BORDEAUX
Occasions du Lundi 10 Juillet 1916
COSTUMES DE BAIN pour dames, tissu fantaisie, en-couleur forme cœur, or-née galon et boutons formant garniture..... Le costume 3'90
PEIGNOIRS de bain, véritable tissu éponge, bonne qualité, joli col rabattu..... Le peignoir 3'90
BONNETS de bain, tissu imperméable..... 0'75
qualité supérieure à fleurettes.... 0'95
COSTUMES de plage pour enfants, flanelle tennis, rouge et blanc et bleu et blanc, col rabattu, régates et poche, articles soignés et solides.
2 à 3 ans 3'50 4 à 5 ans 9'25 6 à 7 ans 10' 8 à 9 ans 11'
4 modèles **BLOUSES** pour dames, dernière nouveauté en linon blanc apprêt fil ou crépon couleur, ayant valu 4'90, seront vendues après inventaire au prix unique de..... 2'95
2 séries **PEIGNOIRS** crépon forme mode, tous colo-ris, seront soldés à 7'85 et 6'90
Un Lot de Lingerie fine composée de: Chemises de jour, Chemises de nuit, Pantalons, Combinaisons, Parures, Jupons, ayant valu jusqu'à 50 fr., seront vendus moitié prix de leur valeur. — Rabais de 50 à 60 0/0 sur tous nos Peignoirs et Blouses.

LOUVRE DE BORDEAUX
Lundi 10 Juillet 1916
SOLDES & OCCASIONS
Affaires Exceptionnelles à tous nos Comptoirs
Les Rayons de **CORSETS & LINGERIE** solderont avec un Rabais de 50 à 60 0/0 toutes leurs séries déclassées et défraîchies.
Tous les **COUPONS** en LAINAGES, SOIERIES et COTONS seront soldés avec d'énormes Rabais pour faciliter une vente rapide.
Aux Rayons **COSTUMES, CORSAGES, MODES et TISSUS de COTON**, grande mise en vente des Dernières Nouveautés d'Été en Voiles, Toiles et Tissus flous, vendus à des prix exceptionnels de bon marché.

Demandez Partout pour vos Chaussures le Cirage Crème **LIION NOIR** LA GRANDE Marque Nationale Française. 91, Grande-Rue, MONTROUGE (Seine)